

Livre du Prophète

JONAS

Accès direct aux chapitres de Jonas :

[1](#), [2](#), [3](#), [4](#)

[Ch. 1 : 1-2 Introduction](#)

[Ch. 1 : 3-16 Jonas, prophète infidèle](#)

[Ch. 2 La prière de Jonas](#)

[Ch. 3 Jonas, témoin fidèle](#)

[Ch. 4 Jonas, étranger à la grâce de Dieu](#)

Envoyé pour annoncer le jugement sur Ninive (capitale de l'Assyrie), le prophète s'enfuit pour être finalement jeté à la mer.

Dans le ventre du poisson, il devient le **signe** du Fils de l'homme (celui de sa mort et sa résurrection).

Alors, sa **prédication** devant Ninive et son roi produit la repentance, et le jugement de la ville est reporté de cent ans. Toutefois, le prophète ne peut s'élever à la hauteur de la miséricorde de Dieu.

	Grand Prophète	Petit prophète	Analogie
1	Ésaïe	Osée	Prophéties sur Juda et Israël avant la déportation
		Amos	
		Michée	
2	Jérémie	Joël	Plaidoyer moral entre Dieu et Juda
		Habakuk	
		Sophonie	
3	Ézéchiël	Abdias	Prophéties sur les nations
		Jonas	
		Nahum	
4	Daniel	Aggée	Pendant et après la captivité
		Zacharie	
		Malachie	

Environ cinquante ans avant la ruine des dix tribus, ces hommes de Dieu commencèrent leurs prédications et leurs prophéties, en y mêlant parfois des traits de l'histoire de leur temps. Leurs écrits ont été ensuite insérés dans le recueil des livres de l'Ancien Testament : ils consistent en quatre grands et douze petits livres qui forment la dernière partie de ce recueil et qu'on appelle *les Prophètes*. Ils font ainsi partie de cette Écriture dont l'apôtre Paul dit qu'elle a été inspirée de Dieu (2 Tim. 3:16). Le Sauveur a constamment cité ces Écritures comme rendant témoignage de Lui, et les apôtres en ont fait de même. Ces anciens messagers de l'Éternel n'ont pas tous vécu et prophétisé à la même époque ; ils l'ont fait successivement sur trois cents ans. Ainsi, pour bien comprendre le sens et la portée de leurs prophéties, il importe de se rappeler à qui elles étaient adressées, puis aussi dans quel temps et dans quelles circonstances elles ont été prononcées.

Jonas est le premier de ces prophètes chronologiquement. Son nom veut dire : colombe ; c'est le même que celui du père de Simon Pierre (voyez Jean 1:43 ; 21:15-17). Il n'est fait qu'une seule fois mention de Jonas dans l'Ancien Testament en dehors du livre qui porte son nom. C'est en 2 Rois 14:25 où il est dit de Jéroboam II, roi d'Israël, qu'il rétablit les bornes d'Israël ... selon la parole de l'Éternel, le Dieu d'Israël, qu'il avait proférée par le moyen de son serviteur Jonas, fils d'Amitthaï, prophète, qui était de Gath-Hépher dans la tribu de Zabulon. C'est là tout ce que nous savons sur son ministère en Israël ; mais dans le livre qui porte son nom et qui est le cinquième des petits prophètes, nous avons le récit de sa mission dans une grande ville païenne — fait tout exceptionnel dans l'histoire de la prophétie sous l'ancienne alliance — et des circonstances extraordinaires qui accompagnèrent cette mission. Il serait bien de commencer par lire avec soin ce livre intéressant du prophète Jonas.

Dès le premier verset, vous y verrez qu'il s'agit bien ici du même Jonas que dans 2 Rois 14:25 — puisque, dans les deux passages, il est appelé *fils d'Amitthaï*. Or, probablement vingt ans après les encouragements qu'il avait donnés à Jéroboam II, soit vers l'an 860 avant la naissance du Sauveur, la parole de Dieu lui fut adressée, en disant : « Lève-toi, va à Ninive, la grande ville, et crie contre elle, car leur méchanceté est montée devant moi ».

1. le livre de Jonas fournit une preuve de la grâce et de la miséricorde illimitées de Dieu à l'égard non seulement de son propre peuple terrestre Israël, mais aussi de la ville païenne et impie de Ninive. Il montre que Dieu a donné à ces hommes la repentance pour la vie. Israël, ou plutôt les Juifs avaient de la peine à comprendre cette miséricorde, eux qui se considéraient comme le seul peuple élu de Dieu (comp. Matt. 12:41 ; 16:4 ; Luc 11:29-32 ; Actes 10 et 11).
2. le livre de Jonas contient une représentation figurée de l'histoire du peuple d'Israël. De la même façon que Jonas, Israël a manqué en sa qualité de témoin pour Dieu, et se trouve depuis longtemps au milieu de la mer des peuples, c'est-à-dire dans la dispersion. Mais comme Jonas, le peuple fut maintenu par Dieu d'une manière merveilleuse, et, à la fin des temps, Israël témoignera à nouveau de Dieu devant les nations. Un jour, l'évangile du royaume sera annoncé sur toute la terre par des Juifs convertis.
3. Jonas est un type de Christ. En Matthieu 12:39, 40, le Seigneur dit aux scribes et aux pharisiens qu'il ne leur serait pas donné d'autre signe que celui de Jonas : « Car, comme Jonas fut dans le ventre du cétacé trois jours et trois nuits, ainsi le Fils de l'homme sera trois jours et trois nuits dans le sein de la terre ». Le fait que le Seigneur se soit tourné vers les nations (Matt. 28:19 ; Marc 16:15 ; Luc 24:47) a aussi été un signe pour Israël (Luc 11:30).

4. Jonas montre enfin le caractère du cœur humain qui, si souvent, même chez des croyants, ne se soumet que de bien mauvais gré à la volonté de Dieu ; l'homme pense à son propre honneur, place son bien-être personnel au-dessus de toute autre chose, et peut être dur comme de la pierre à l'égard de ses semblables. Même la vérité de Dieu ne plaît souvent au cœur humain que dans la mesure où l'importance propre de l'individu en sort rehaussée ! Jonas dut reconnaître tout cela. Ce petit livre contient donc aussi des leçons très pratiques pour chaque lecteur.

[Commentaires JND](#)

[Commentaires HR](#)

- [Avant-propos](#)
- [Le Témoin](#)
- [Le prophète](#)
- [Les nations](#)
- [Israël](#)
- [Le Résidu](#)
- [Le Christ](#)
- [Dieu](#)

Ch. 1 : 1-2 Introduction

[v.2 HR les Nations](#) / [v.1 AL : Ninive](#) /

Ch. 1 : 3-16 Jonas, prophète infidèle

[v.3c HR](#) : « [ayant donné le prix de sa place](#) » / [v.4 HR](#) /
[v.5c HR](#) : « [dormait profondément](#) » / [v.6 HR](#) / [v.5a HR les nations](#) / [v.6d HR les nations](#) / [v.7a HR les nations](#) /

[v.3a AL](#) / [v.3b AL](#) / [v.4 AL](#) / [v.5 AL](#) / [v.6 AL](#) / [v.7 AL](#) /

[v.10b HR](#) : « [Qu'est-ce que tu as fait ?](#) » / [v.9 HR](#) / [v.12a HR](#) /
[v.9 HR les nations](#) / [v.8a HR les nations](#) / [v.10b HR les nations](#) / [v.10c HR les nations](#) / [v.11a HR les nations](#) / [v.12b HR les nations](#) / [v.12a HR les nations](#) / [v.13b HR les nations](#) /
[v.14a HR les nations](#) / [v.13a HR les nations](#) / [v.14c HR les nations](#) / [v.16 HR les nations](#) / [v.16c HR les nations](#) /

[v.8-12 AL](#) / [v.13-16 AL](#) / [v.12a AL](#) /

Chapitre 1

Ninive, qui représente le monde dans sa grandeur naturelle, pleine d'orgueil et d'iniquité, et oublieuse de Dieu et de son autorité, avait mérité le juste jugement de Dieu. /

1 Et la parole de l'Éternel [vint] à Jonas, fils d'Amitthai¹ disant : **2** Lève-toi, va à Ninive, la grande ville, et crie contre elle, car leur méchanceté est montée devant moi.

3 Et Jonas se leva pour s'enfuir à Tarsis, de devant la face de l'Éternel ; et il descendit à Joppé² et trouva un navire allant à Tarsis ; et ayant donné le prix de sa place, il y descendit pour aller avec eux à Tarsis, de devant la face de l'Éternel.

4 Et l'Éternel envoya³ un grand vent sur la mer ; et il y eut une grande tempête sur la mer, de sorte que le navire semblait vouloir se briser. **5** Et les marins eurent peur et crièrent chacun à son dieu ; et ils jetèrent dans la mer les objets qui étaient dans le navire, pour l'en alléger. Et Jonas était descendu au fond du vaisseau et s'était couché, et dormait profondément. **6** Et le maître des rameurs s'approcha de lui, et lui dit : Que fais-tu, dormeur ? Lève-toi, crie à ton Dieu ! Peut-être Dieu pensera-t-il à nous, et nous ne périrons pas. **7** Et ils se dirent l'un à l'autre : Venez, jetons le sort, afin que nous sachions à cause de qui ce malheur nous arrive. Et ils jetèrent le sort, et le sort tomba sur Jonas.

8 Et ils lui dirent : Déclare-nous à cause de qui ce mal nous est arrivé ? Quelle est ton occupation ? et d'où viens-tu ? Quel est ton pays, et de quel peuple es-tu ? **9** Et il leur dit : Je suis Hébreu, et je crains l'Éternel, le Dieu des cieux, qui a fait la mer et la terre⁴. **10** Et les hommes eurent une grande frayeur, et ils lui dirent : Qu'est-ce que tu as fait ? Car les hommes savaient qu'il s'enfuyait de devant la face de l'Éternel, car il le leur avait déclaré. **11** Et ils lui dirent : Que te ferons-nous, afin que la mer s'apaise pour nous ? car la mer allait grossissant toujours. **12** Et il leur dit : Prenez-moi et jetez-moi à la mer, et la mer s'apaisera pour vous ; car je sais que c'est à cause de moi que cette grosse tempête est [venue] sur vous. **13** Mais les hommes ramèrent⁵ pour regagner la terre ; et ils ne purent pas, car la mer allait toujours grossissant contre eux. **14** Et ils crièrent à l'Éternel, et dirent : Ah, Éternel ! que nous ne périssions pas, nous t'en prions, à cause de la vie de cet homme ; et ne mets pas sur nous du sang innocent ; car toi, Éternel, tu as fait comme il t'a plu. **15** Et ils prirent Jonaset le jetèrent à la mer ; et la fu-

¹ date : A.C. 830, environ.

² hébreu : Japho

³ litt. : jeta

⁴ litt. : le sec.

⁵ litt. : fendirent.

reur de la mer s'arrêta. **16** Et les hommes craignirent beaucoup¹ l'Éternel, et offrirent² un sacrifice à l'Éternel, et firent des vœux.

Ch. 2 La prière de Jonas

[v.2a HR](#) : « [Qu'est-ce que tu as fait](#) » / [v.2 HR Le Résidu](#) / [v.3b² HR Le Résidu](#) « [il m'a répodu](#) » /

Les expériences qui ont amené la réponse de l'Éternel :

[v.3c HR Le Résidu](#) / [v.4 HR Le Résidu](#) / [v.5 HR Le Résidu](#) / [v.6 HR Le Résidu](#) / [v.7 HR Le Résidu](#) / [v.8 HR Le Résidu](#) / [v.9 HR Le Résidu](#) / [v.10 HR Le Résidu](#) / [v.10c HR Le Résidu](#)

[v.1 AL](#) / [v.2-10 AL](#) / [v.2a AL](#) / [v.5b AL](#) / [v.7c AL](#) / [v.4d AL](#) /

[v. 10c HR](#) : « [La délivrance est de l'Éternel.](#) » /

[v.11 AL](#) /

Chapitre 2

1 Et l'Éternel prépara un grand poisson pour engloutir Jonas ; et Jonas fut dans les entrailles du poisson trois jours et trois nuits. **2** Et Jonas pria l'Éternel, son Dieu, des entrailles du poisson, **3** et il dit :

J'ai crié à l'Éternel du fond de ma détresse, et il m'a répondu. Du sein du séol, j'ai crié ; tu as entendu ma voix.

4 Tu m'as jeté dans l'abîme, dans le cœur des mers, et le courant m'a entouré ; toutes tes vagues et tes flots ont passé sur moi.

5 Et moi je disais : Je suis rejeté de devant tes yeux : toutefois, je regarderai encore vers le temple de ta sainteté.

6 Les eaux m'ont environné jusqu'à l'âme, l'abîme m'a entouré, les algues ont enveloppé ma tête.

7 Je suis descendu jusqu'aux fondements des montagnes ; les barres de la terre s'étaient fermées sur moi pour toujours ; mais, ô Éternel, mon Dieu, tu as fait remonter ma vie de la fosse.

8 Quand mon âme défaillait en moi, je me suis souvenu de l'Éternel, et ma prière est venue jusqu'à toi, dans le temple³ de ta sainteté.

9 Ceux qui regardent aux vanités mensongères⁴ abandonnent la grâce qui est à eux.

10 Mais moi, je te sacrifierai avec une voix de louange ; je m'acquitterai de ce que j'ai voué. La délivrance est de l'Éternel.

11 Et l'Éternel commanda au poisson, et il vomit Jonas sur la terre⁵.

¹ *litt.*: craignirent une grande crainte.

² *proprement* : tuer, sacrifier.

³ *ou* : palais.

⁴ *au Psaume 31:6* : vaines idoles.

⁵ *litt.*: le sec.

Ch. 3 Jonas, témoin fidèle

[v.1-4a AL](#) /

[v.4b HR](#) / [v.3a HR](#) / [v.4b HR](#) / [v.5 HR les nations](#) / [v.4c HR les nations](#) / [v.5b HR les nations](#) /

[v.4b AL](#) / [v.5-10 AL](#) /

Ch. 4 Jonas, étranger à la grâce de Dieu

[v.2 HR témoin](#) / [v.2b HR prophète](#) / [v.2 AL](#) / [v.3-4 AL](#) / [v.6a AL](#) / [v.6b AL](#) /

Chapitre 3

1 Et la parole de l'Éternel [vint] à Jonas une seconde fois, disant : **2** Lève-toi, va à Ninive, la grande ville, et crie-lui selon le cri que je te dirai.

3 Et Jonas se leva et s'en alla à Ninive, selon la parole de l'Éternel. Or Ninive était une fort grande ville¹, de trois journées de chemin. **4** Et Jonas commença à entrer dans la ville, le chemin d'un jour ; et il cria et dit : Encore quarante jours, et Ninive sera renversée.

5 Et les hommes de Ninive crurent Dieu, et proclamèrent un jeûne, et se vêtirent de sacs, depuis les plus grands d'entre eux jusqu'aux plus petits. **6** Car la parole parvint au roi de Ninive, et il se leva de son trône, et ôta de dessus lui son manteau, et se couvrit d'un sac et s'assit sur la cendre. **7** Et il fit crier et dire dans Ninive, par un édit du roi et de ses grands, disant : Que les hommes, et les bêtes, le gros et le menu bétail, ne goûtent de rien ; qu'ils ne paissent pas et ne boivent pas d'eau ; **8** et que les hommes et les bêtes soient recouverts de sacs. Et qu'ils crient à Dieu avec force ; et qu'ils reviennent, chacun, de leur mauvaise voie et de la violence qui est en leurs mains. **9** Qui sait ? Dieu reviendra et se repentira, et reviendra de l'ardeur de sa colère, et nous ne périrons pas.

10 Et Dieu vit leurs œuvres, qu'ils revenaient de leur mauvaise voie ; et Dieu se repentit du mal qu'il avait parlé de leur faire, et il ne le fit pas.

Chapitre 4

1 Mais Jonas trouva [cela] très-mauvais, et il fut irrité. **2** Et il pria l'Éternel, et dit : Éternel, je te prie, n'était-ce pas là ma parole, quand j'étais encore dans mon pays ? C'est pourquoi j'ai d'abord voulu m'enfuir à Tarsis, car je savais que tu es un *Dieu qui fais grâce et qui es miséricordieux, lent à la colère et grand en bonté et qui te repens du mal [dont tu as menacé] ; **3** et maintenant, Éternel, je t'en prie, prends-moi ma vie, car mieux me vaut la mort que la vie. **4** Et l'Éternel dit : Fais-tu bien de t'irriter ?

5 Et Jonas sortit de la ville, et s'assit à l'orient de la ville ; et il se fit là une cabane, et s'assit dessous à l'ombre, jusqu'à ce qu'il vît ce qui arriverait à la ville. **6** Et l'Éternel Dieu prépara un kikaion² et le fit monter au-dessus de Jonas, pour faire ombre sur sa tête, pour le délivrer de sa misère, et Jonas se réjouit d'une grande joie à cause du kikaion.

¹ *litt.* : une ville grande à Dieu.

² *peut-être* : ricin ; *selon d'autres* : courge.

7 Et Dieu prépara un ver le lendemain, au lever de l'aurore, et il rongea¹ le kikajon, et il sécha. **8** Et il arriva que, quand le soleil se leva, Dieu prépara un doux vent d'orient, et le soleil frappa la tête de Jonas, et il défaillait, et il demanda la mort pour son âme, et dit : Mieux me vaut la mort que la vie.

9 Et Dieu dit à Jonas : Fais-tu bien de t'irriter à cause du kikajon ? Et il dit : Je fais bien de m'irriter jusqu'à la mort. **10** Et l'Éternel dit : Tu as pitié du kikajon pour lequel tu n'as pas travaillé, et que tu n'as pas fait croître ; qui, né en une nuit, a péri en une nuit ; **11** et moi, je n'aurais pas pitié de Ninive, la grande ville, dans laquelle il y a plus de cent vingt mille êtres humains qui ne savent pas distinguer entre leur droite et leur gauche, et [aussi] beaucoup de bétail !

¹ *litt.*: frappa.

NOTES

JND

Le livre du prophète Jonas nous offre une histoire susceptible d'être appliquée à bien des sentiments qui naissent dans les coeurs dans tous les temps. Son histoire personnelle, histoire d'une âme intègre au fond, mais qui n'avait pas le courage de marcher franchement dans la volonté de Dieu, se mêle assez avec sa prophétie pour rendre cette application individuelle assez facile et assez naturelle. Cependant, l'histoire de Jonas est celle d'un témoin envoyé de la part de Dieu, plutôt que d'un fidèle dans sa vie ordinaire. C'est l'histoire du coeur humain, lorsque le témoignage de Dieu envers le monde lui a été confié, et des voies souveraines et gouvernementales de Dieu à la suite de ce que ce coeur produit. C'est ce qui fait que nous trouvons dans l'histoire de Jonas un tableau de celle des Juifs sous ce rapport, et même à certains égards du Messie, sauf que le Messie y est entré en grâce et y a été toujours parfait. Nous allons signaler les grands traits que l'Esprit de Dieu a voulu faire ressortir dans ce récit, car, sous ce rapport, cette prophétie est d'un profond intérêt.

Il est évident que les faits prophétiques ne forment que l'occasion et le cadre des grands principes qui en découlent, ou plutôt le fait prophétique, car la prophétie se borne à la menace de la destruction de Ninive dans quarante jours, menace détournée par la repentance de cette ville. C'est l'histoire de Jonas qui fait la plus grande partie du contenu du livre.

Ninive, qui représente le monde dans sa grandeur naturelle, pleine d'orgueil et d'iniquité, et oublieuse de Dieu et de son autorité, avait mérité le juste jugement de Dieu. C'est là l'occasion de tout le développement des voies de Dieu qui se trouve dans ce livre. Jonas est appelé à annoncer ce jugement. La misère de l'homme auquel le témoignage de Dieu est confié, est d'attacher à lui-même l'importance du message dont il est chargé. Que Dieu le fasse dans sa grâce, c'est ce que l'histoire de cette grâce nous fait voir ; que l'homme qui en est chargé le fasse, ce n'est qu'orgueil et vanité. Il en résulte qu'il ne peut pas supporter la grâce dont Dieu use envers les autres, ni aucune communication de ses pensées ou de sa nature qui soit par un autre moyen que lui, lors même que ce serait en grâce. C'est lui qui fait la chose, selon lui ; c'est lui qui doit en avoir la gloire, et ainsi toutes les pensées qu'il a de Dieu se limitent à son point de vue, à la portion que Dieu lui a con-

fiée dans son message. Comparez ce que nous avons vu dans les cas de Moïse et d'Élie, serviteurs si éminents de Dieu. Le sentiment de cette suprématie de Dieu, qui peut faire grâce, est trop fort pour le coeur. On ne peut pas le supporter, à moins qu'on ne s'anéantisse à ses propres yeux, pour faire simplement la volonté de Dieu quelle qu'elle soit ; on laisse alors à Dieu toute sa gloire, et s'il se glorifie en faisant grâce, on l'en bénit du fond de son coeur. Autrement, on aime à manier l'épée de sa vengeance, ce qui est plus en harmonie, hélas ! avec nos propres coeurs, et fournit le moyen de s'attribuer beaucoup plus d'importance.

Veux-tu que nous fassions descendre le feu du ciel comme l'a fait Élie ? voilà l'expression naturelle du coeur ; car la vengeance est la manifestation de la puissance. La grâce laisse l'homme qui a manqué, jouir de la bonté ; elle se refuse à faire intervenir la puissance, en épargnant ceux contre lesquels on aurait pu l'exercer ; d'un autre côté, Dieu seul peut faire grâce. La menace de vengeance se lie, dans la pensée, à celui qui a reçu l'autorité pour l'annoncer. On craint le message et le messager. Un homme grâcié est plus occupé de sa propre joie et de celui qui a fait grâce, que de celui qui a apporté le message. Au reste, la grâce se rapporte à la frayeur qu'inspire le jugement dont on est menacé. Or, si le messager n'est pas imbu lui-même de l'esprit d'amour, il sent la présence d'un Dieu qui est au-dessus de ses pensées ; il s'en effraie, car il ne le connaît pas. Il craint pour sa propre importance aussi, si ce Dieu est meilleur que son coeur petit ne le voudrait et que n'exprime le message qui lui est confié.

Tel était le cas de Jonas, quoiqu'il craignit Dieu. Il s'enfuit de devant la présence de l'Éternel, sentant qu'il ne pouvait pas compter sur Lui pour satisfaire des exigences qui trahissaient toute la petitesse de son coeur étroit (comparez les chapitres 1:3 ; 4:2).

On sent que Dieu est au-dessus des pensées de nos coeurs. D'un autre côté, la vérité de Dieu nous plaît, lorsque nous pouvons nous en revêtir pour notre propre importance. Il en a été ainsi d'Israël.

Israël a été le vase du témoignage de Dieu dans le monde, et s'en glorifia, se revêtant d'honneur lui-même. La grâce envers les gentils lui a été insup-

portable. C'est par son opposition à cette grâce qu'il a comblé la mesure de son iniquité, et a fait venir la colère de Dieu sur lui (comparez És. 43:10, et 1 Thess. 2:16).

En outre, dans cette prophétie, sont exposés deux principes sur lesquels le témoignage de Dieu peut, de fait, être rendu. En premier lieu, l'homme est appelé à rendre témoignage, acte de fidélité à Dieu pour lequel il est responsable. C'est la position dans laquelle nous avons déjà vu qu'était placé Israël. Toute son histoire est à l'appui de cette pensée. Favorisé de Dieu par sa proximité de Lui, Israël aurait dû offrir à tout le monde le témoignage de ce qu'était le seul vrai Dieu. Mais incapable de saisir la grâce envers les gentils (et en tout temps la maison de l'Éternel était une maison de prière pour toutes les nations), il a failli, même dans le maintien de sa propre fidélité ; et ainsi en dernier résultat, ce peuple qui était, comme peuple, le seul moyen dans le monde de faire valoir le caractère de Dieu, a entraîné les autres dans l'orage des jugements divins qui devaient tomber sur lui. C'est le tableau que nous présente Jonas dans sa propre histoire, à sa première réception du message de Dieu. C'est ce qui aura lieu à la fin des temps. Israël, infidèle à Dieu au milieu des flots de ce monde, insensible par son incrédulité stupide au jugement qui s'avance pour l'engloutir, entraînera toutes les nations dans les résultats de son péché, jusqu'à ce que l'intervention de Dieu seul les amène à reconnaître sa puissance et sa gloire.

Disons ici que cela est toujours vrai. Si ceux auxquels Dieu, dans sa grâce, a confié un témoignage, ne font pas valoir ce témoignage en faveur des autres, selon la grâce qui l'a accordé, ils manqueront bientôt à la fidélité dans la marche qui leur est propre devant Dieu. S'ils reconnaissaient vraiment Dieu, ils se sentiraient tenus à faire connaître son nom, à apporter aux autres la bénédiction qui s'y trouve. S'ils ne connaissent pas sa gloire et sa grâce, ils ne sauront certainement pas se maintenir dans leur marche devant Lui. Dieu étant notre seule force et plein de bonté, il ne saurait en être autrement.

Le premier tableau donc qui nous est présenté, est celui de l'homme appelé à être témoin de Dieu au milieu d'un monde orgueilleux et corrompu et faisant sa volonté sans avoir égard à l'autorité ni à la sainteté de Dieu. Or, n'étant pas lui-même assez près de Dieu pour entrer dans l'esprit de ses voies de sainteté et d'amour, sachant qu'il est bon, il recule devant la tâche de représenter un tel Dieu devant le monde. Se revêtir de son nom comme une gloire pour soi-même, c'est à quoi Jonas le Juif ne se refusait pas ; mais porter le fardeau qu'imposait le maintien d'un témoignage à un tel Dieu, si bon, si patient et si saint, voilà ce qui coûtait trop au coeur impatient et or-

gueilleux de l'homme, qui voulait sa propre volonté en jugement, si les autres ne le suivaient pas en sainteté.

On peut voir que, bien que Jonas ait dû élever sa voix contre Ninive, c'est de la présence de l'Éternel qu'il s'est enfui, et non pas de devant l'opposition charnelle de la ville. Christ, notre précieux Sauveur, a seul accompli la tâche dont nous parlons. Il est le fidèle témoin. On peut comparer le Psaume 40, où il est parlé de la manière dont il l'a entreprise et accomplie, Lui qui était dans une gloire qui le mettait tellement au-dessus d'une telle position, que la grâce souveraine seule pouvait l'y faire descendre, une gloire cependant qui seule le rendait capable de l'entreprendre et de l'accomplir à travers toutes les difficultés que la malice de l'homme mettait sur son chemin, — Lui qui, quelle que fût sa gloire, accomplissait sa tâche, dans l'humilité de l'obéissance, et cela jusqu'à la mort. Voyez au Psaume 40:1, 2, jusqu'où il est allé et comment, en ne se garantissant de rien, il s'attendait à Dieu. Il se fait homme pour accomplir cette tâche (v. 6-8) ; il l'a accomplie fidèlement sans cacher la vérité et la justice de l'Éternel à la congrégation d'Israël (v. 10 et suivants) ; sous le poids profond de la position où il se trouvait à cause de l'iniquité de l'homme et pour avoir pris en main la cause de son peuple, il se remet aux tendres compassions de l'Éternel, et après avoir rendu témoignage avec une patience parfaite, demande justice contre ses ennemis, les adversaires du témoignage de Dieu, demande convenable, car nous sommes ici au temps de l'économie juive ou de jugement.

Nous avons vu que les jugements qui tombent sur le témoin infidèle étant enfin reconnus par lui-même, deviennent le moyen par lequel le nom de l'Éternel est connu et adoré parmi les gentils.

Ici commence le second tableau du témoignage, la complète et entière réjection du témoin envisagé comme dépositaire du premier message. Il subit le jugement de Dieu et est jeté hors de sa présence dans les profondeurs du hadès. C'est le juste sort d'Israël, infidèle au témoignage de Dieu et incapable de le rendre. Christ y est descendu dans sa grâce infinie, étant rejeté parce qu'il était fidèle. On voit de la manière la plus claire l'esprit du résidu d'Israël, dans la prière de Jonas. Les versets 7-9 du chapitre 2 nous le montrent avec la plus grande évidence.

Effectivement, le résidu même d'Israël, tout en étant intègre par grâce, n'était que chair. Le témoignage était confié à sa responsabilité, et il a succombé : la chair était impuissante. La sentence de mort doit passer sur tout ce qui est de l'homme. Il n'est que vanité, et s'il descend dans la mort, qui est-ce qui le relèvera, qui est-ce qui fera d'un mort le témoin de Dieu ? Mais,

grâces à Dieu, Christ y est descendu, et, comme Jonas a passé trois jours et trois nuits dans le ventre d'un poisson, ainsi aussi le Fils de l'homme est descendu dans les parties inférieures de la terre, et y a passé trois jours et trois nuits. Mais qui pouvait l'empêcher de se relever ? C'était la mort qui devenait impuissante et non pas l'homme. Elle livrait combat à Celui qui avait la puissance de la vie, et soit que nous considérions la puissance de Dieu, aux yeux duquel Jésus avait mérité la résurrection, soit que nous considérions la personne du fidèle Témoin lui-même, il n'était pas possible qu'il fût retenu dans les liens du shéol. Il est non seulement le fidèle témoin, mais le premier-né d'entre les morts.

Et maintenant le second témoignage commence. Tout ce qu'Israël avait pu être, tout ce qui tenait à l'homme responsable en lui-même en fait de témoignage, a manqué pour toujours. Christ même, qui était fidèle, a été rejeté ; Israël, par conséquent, envisagé comme vase du témoignage de Dieu dans la chair, est lui-même mis de côté. C'est le Ressuscité seul qui maintenant peut rendre témoignage, et, nous pouvons ajouter, rendre témoignage à Israël lui-même, qui est maintenant devenu l'objet de miséricorde, au lieu d'être vase de promesse et de témoignage. Mais ceci fait rentrer Dieu, pour ainsi dire, dans son caractère propre de bonté. Si Israël, comme homme juste, ne peut pas être le vase du témoignage de la justice, et même comme pécheur l'a rejeté, Dieu revient à son caractère de bonté comme fidèle Créateur, duquel du reste il n'est jamais sorti au fond de son être, quoiqu'il ait mis l'homme à l'épreuve en le mettant en relation avec Lui-même, en lui accordant tous les avantages possibles pour voir s'il pouvait être un témoin de la justice de Dieu sur la terre. Jonas savait au fond que cette bonté était là ; certes, lui et sa nation en avaient fait l'expérience ; mais si la justice n'était pas sans miséricorde pour glorifier celui qui portait le caractère de témoin de cette justice, si elle n'était pas revendicatrice pour faire valoir la position du témoin, celui-ci n'en voulait rien. Dès lors il en était incapable, car en effet Dieu était bon, et un témoin de Lui, tel que Jonas l'aurait désiré, était impossible, — il n'eût pas été vrai.

C'est pourquoi la grâce, c'est-à-dire la révélation de la grâce, s'identifie avec la bonté envers les gentils. Est-il Dieu des Juifs seulement ? Non certes, mais aussi des gentils, et le rejet des Juifs comme tels devient la réconciliation du monde. «Le même Seigneur est riche envers tous ceux qui l'invoquent» «afin que les gentils glorifient Dieu pour sa miséricorde» (*).

(*) Nous pouvons ajouter aussi que cette révélation de la grâce, dans son accomplissement, se rattache à la résurrection. Ceci, en effet, a une cause plus profonde, sa-

voir l'état de l'homme dans sa nature, et cela a été mis en lumière, dispensationnellement, par le péché des Juifs en rapport avec Christ selon la chair.

C'est là le débat de Dieu avec Jonas à la fin. Il veut refuser à Dieu le droit de faire grâce à ses pauvres créatures, et insiste pour que Dieu exécute la sentence sur le monde des gentils avec rigueur, sans même laisser lieu à la repentance. Dieu répond, non pas encore en développant les conseils de sa grâce, mais en appelant aux droits de sa souveraine bonté, à sa nature, à son propre caractère. Ninive a cru Dieu. Or, si Dieu menace, c'est afin qu'on se détourne du mal, et ensuite qu'il épargne celui qui s'en sera détourné. Sans cela, il n'y aurait pas besoin qu'il avertît le pécheur ; il n'aurait qu'à le laisser mûrir pour le jugement, sans rien lui dire. Or, ce ne sont pas là les voies de Dieu.

Et on peut remarquer que ce n'est pas ici la foi à l'Éternel, comme dans le cas des marins effrayés. L'effet des grandes tribulations qui tomberont sur Israël, aux derniers jours, comme un jugement sur l'infidèle témoin de l'Éternel, fera connaître ce Dieu de jugement, et fera aussi que le grand nom de l'Éternel sera glorifié par toute la terre (ch. 1:14, 16). À l'égard des derniers jours, nous avons vu que c'est ici le témoignage de tous les prophètes, ainsi que celui des Psaumes (*).

(*) Voyez És. 66 ; Ézécl. 36:36 ; 37:28 ; 39:7, 23 ; Zach. 2:11 ; 14:1 et une foule d'autres passages.

Voyez Ps. 9:15, 16 ; 46 ; 83:18 et les Psaumes qui terminent le livre.

Ici, c'est simplement Dieu. Les habitants de Ninive crurent Dieu. C'est l'effet de la parole de Dieu sur leur conscience. Ils reconnaissent leur iniquité et s'en détournent ; ils reconnaissent le jugement de Dieu pour juste et sa parole pour vraie, et Dieu les pardonne et n'exécute pas son jugement. Au reste, c'est selon ses voies, ainsi qu'il les a fait connaître par Jérémie.

Le Dieu de bonté a pitié des créatures de ses mains, lorsqu'elles s'humilient devant Lui et tremblent à l'ouïe de ses justes jugements. Mais Jonas ne se soucie pas d'elles, mais de sa réputation de prophète. Triste coeur de l'homme, si incapable de s'élever jusqu'à la bonté de Dieu ! Si Jonas avait été plus près de Lui, il aurait senti que c'était précisément là le Dieu qu'il annonçait, tel qu'il avait appris à l'aimer en le connaissant. Il aurait pu dire : Maintenant les Ninivites connaîtront, en effet, le Dieu dont je me glorifie de porter le témoignage, et ils seront heureux. Mais Jonas ne pense qu'à lui-même, et l'égoïsme affreux de son coeur lui cache le Dieu de bonté, fidèle à son amour envers ses pauvres créatures. Le chapitre 4:2 montre cet esprit de Jonas dans toute sa laideur. La grâce de Dieu est insupportable à l'orgueil de

l'homme ; sa justice, à la bonne heure, on s'en revêtira pour sa propre gloire ; car l'homme aime la vengeance qui s'allie à la puissance qui l'exécute. **Il faut que Dieu annonce la justice ; il ne sauve pas dans le péché ; il fait connaître le péché à l'homme pour le réconcilier avec Lui, afin que sa restauration soit réelle, soit celle de son coeur, de sa conscience avec Dieu ; mais c'est pour se faire connaître en lui faisant grâce.**

Cependant Dieu est au-dessus de toute la misère de l'homme, et il traite Jonas lui-même avec bonté, mais en lui faisant sentir cependant qu'il ne renoncera pas à sa bonté, à sa nature, pour satisfaire à l'irritation du coeur de l'homme. Il soulage Jonas désappointé par le non accomplissement de ses paroles, et l'égoïsme de Jonas trouve ses délices dans ce soulagement. Il oublie presque sa vengeance dans la satisfaction qu'il éprouve en étant abrité de l'ardeur brûlante du soleil. Sorti pour voir quel serait le sort de la ville dont la repentance contrariait son méchant coeur, il se réjouit dans son irritation, du kikajon que Dieu lui a préparé. Mais quel témoignage à la profonde iniquité de la chair ! **La repentance du pécheur, son retour à Dieu, irrite le coeur**. C'est bien cela, car la ville est épargnée à cause de sa repentance. Dieu frapperait-il celui qui vient à Lui humilié de sa faute ? Celui qui ne connaît pas le coeur de l'homme ne comprendrait pas comment une telle parole : «L'amour ne se réjouit pas de l'injustice» a pu avoir son application. La voilà dans le cas d'un prophète. Voyez la même histoire avec la même application et la même patience de Dieu, dans le cas du frère aîné de l'enfant prodigue. Mais, si l'homme est content de ce qui soulage sa misère, et s'irrite même en égoïste lorsqu'il voit que ce qui le soulage est détruit, Dieu n'épargnerait-il pas les oeuvres de ses mains, et n'aurait-il pas, comme un Dieu de bonté, compassion de ce qu'il a fait ? Certes, il n'écouterait pas le coeur de l'homme pour faire taire sa bonté envers ceux qui en ont besoin. Rien de plus touchant, de plus beau, que le dernier verset de ce livre, où Dieu fait voir cette force, cette nécessité suprême de son amour. Si les menaces de sa justice se font entendre, et doivent se faire entendre et s'exécuter, cet amour, lorsque l'homme reste dans sa rébellion, demeure dans le calme de cette parfaite bonté que rien ne peut altérer, et qui saisit l'occasion de se montrer, lorsque l'homme lui permet, pour ainsi dire, de le bénir, dans le calme de la perfection auquel rien ne peut échapper, qui observe tout pour agir selon sa propre nature, jamais troublé, — le calme de Dieu lui-même, essentiel à sa perfection, duquel dépendent toute notre bénédiction et toute notre paix.

Il est bien de remarquer ici que le sujet dont s'occupe ce livre n'est pas le jugement des secrets des coeurs au grand jour, mais le gouvernement de

Dieu à l'égard des hommes sur la terre. Il en est ainsi d'ailleurs de tous les prophètes. On peut remarquer aussi que Dieu, dans ce livre, se révèle comme Dieu créateur, — Élohim. Nous savons que les créatures mêmes soupiraient encore sous l'effet du péché. Elles n'échappent pas, elles non plus, à la bonté et aux sympathies de Dieu. Il est bon envers elles : pas un passereau ne tombe à terre sans Lui. Le temps viendra où la malédiction sera ôtée, et où, affranchies de la servitude de la corruption, elles jouiront de la liberté de la gloire des enfants de Dieu. **Si Dieu devient notre Père, s'il prend le caractère de l'Éternel qui jugera Israël et accomplira à son égard ses promesses et ses conseils, malgré le monde entier, il ne cesse jamais d'être le Dieu créateur, et n'abdique pas l'un de ses caractères pour en prendre un autre, pas plus qu'il ne les confond, car ils révèlent sa nature et ce qu'il est.**

Il est doux de voir, enfin, après tout, la docilité de Jonas à la voix de l'Éternel, manifestée par l'existence de ce livre, — de voir celui-là même qui a failli, servir d'instrument à l'Esprit, pour faire ressortir ce qui en est du coeur de l'homme, vase du témoignage de Dieu, et (en contraste avec le prophète fidèle à raconter toutes ses fautes) la bonté de Dieu à laquelle il n'a pu ni atteindre, ni se soumettre.

On peut remarquer que le cas de Jonas est employé, dans le Nouveau Testament, de deux manières, qu'on ne doit pas confondre : comme témoin, par la parole de Dieu, au milieu du monde, service auquel le Seigneur compare le sien ; et ensuite, comme dans le ventre du poisson, circonstance que Jésus prend comme figure du temps qu'il a demeuré lui-même dans le tombeau. Il était signe aux Ninivites par sa prédication, ainsi que Jésus au milieu des Juifs, plus durs d'oreille et de coeur que ces païens éloignés de Dieu. Il est signe, en ce qui lui est arrivé à la suite de son refus de rendre témoignage, de ce qui devait arriver à Jésus, lorsqu'il a porté la peine de l'iniquité de ce peuple, et qu'il est devenu témoin de la grâce, étant ressuscité d'entre les morts, et en même temps, occasion de jugement pour ceux qui l'ont rejeté. Nous avons vu que, dans son histoire, Jonas est une remarquable figure morale d'Israël, — au moins de la conduite d'Israël.

[Retour](#)

Avant-propos

Le livre de Jonas ne contient pas de prophétie proprement dite, ou plutôt n'en contient qu'une seule qui ne fut pas accomplie à cause de la repentance des habitants de Ninive. Cent ans plus tard, un autre prophète, Nahum, prononça de nouveau le jugement, jadis suspendu, de cette grande ville, jugement qui ne fut exécuté qu'au bout d'un siècle environ. Au reste, ce n'est pas dans la sentence de Ninive qu'il faut chercher l'enseignement principal du livre de Jonas. Ce qu'il nous présente, du commencement à la fin, c'est la personne même du prophète. Cette circonstance, jointe au fait remarquable que le livre de Jonas nous parle des voies de Dieu en grâce envers les nations, lui assigne une place unique parmi les prophètes de l'Ancien Testament. Quant à Jonas, on peut dire qu'il est lui-même la *prophétie en action*. Il est un homme *signe* et aussi un homme *type*. Nous voyons en lui, tout d'abord, l'image de son peuple rejeté, plongé dans la détresse, puis sortant ressuscité des profondeurs de l'abîme. Mais ce n'est pas à cela seulement que se borne son histoire. Dans la personne de Jonas, le témoin qui s'est éloigné de Dieu, le prophète orgueilleux, le peuple coupable, le Résidu repentant, passent successivement et souvent ensemble devant nos yeux, traversant la scène des nations ; mais en outre, un personnage mystérieux, «un plus grand que

Jonas», y entre et en sort ressuscité pour la délivrance du peuple de Dieu. Enfin, comme point culminant de ce merveilleux récit, nous trouvons une révélation de Dieu lui-même ; nous apprenons à connaître sa Providence, sa sainteté, sa justice en jugement, sa grande patience, sa grâce illimitée, dernier mot de toutes ses voies envers l'homme, envers Israël et les nations.

Ce que nous venons de dire explique notre division du sujet en sept chapitres intitulés :

1. [Le Témoin](#)
2. [le Prophète](#)
3. [les Nations](#)
4. [le peuple d'Israël](#)
5. [le Résidu](#)
6. [le Christ](#)
7. [Dieu.](#)

[Retour](#)

Le Témoin

Entre l'homme pécheur, devenu tel par la chute, et l'homme saint, devenu tel par la foi au Sauveur et en vertu de la rédemption, il y a une différence immense.

Adam innocent, et responsable, avant la chute, de demeurer dans la dépendance de Dieu, reste encore responsable après avoir perdu par la chute son innocence et sa dépendance, mais il a acquis comme pécheur la connaissance du bien et du mal, c'est-à-dire une conscience qui le juge. Cette conscience le rend inexcusable et le condamne. Il connaît le bien et le mal, mais hélas ! il ne lui reste à lui, homme pécheur et responsable, que l'incapacité absolue de faire le bien et la volonté de faire le mal.

Tout autre est le croyant, l'homme saint, le témoin de Dieu dans ce monde. S'il a la chair en lui, la nature pécheresse du premier Adam, il a reçu par la foi

une nature nouvelle, la vie divine, l'Esprit de Dieu, puissance de cette vie, et la capacité de faire le bien et de résister au mal. Cela le rend, sans doute, doublement responsable. Sa conscience l'avertit du bien et du mal ; il n'a qu'une alternative : obéir à la direction du Saint Esprit et de la vie nouvelle qu'il possède, ou obéir à la chair qui est en lui. S'il est donc doublement responsable, il est aussi doublement inexcusable de pécher, car la puissance de l'Esprit et du nouvel homme est à sa disposition, mille fois supérieure à celle de la chair et du vieil homme.

Les conséquences du péché sont différentes pour l'homme pécheur qui marche *dans* la chair, ou pour le croyant, s'il marche *selon* la chair, alors qu'il possède le pouvoir de marcher selon l'Esprit. Le pécheur ne peut attendre que la mort et le jugement ; le saint, s'il pèche, rencontre le châtimeur ou la

discipline de Dieu qui s'exercent envers lui, envers tous les croyants, afin qu'ils ne soient pas «condamnés avec le monde» (1 Cor. 11:32).

Tel était le cas de Jonas. Il était un croyant, un saint ; il avait la vie de Dieu ; il était en rapport avec Dieu ; un témoignage lui avait été confié ; mais, placé devant un commandement de l'Éternel, il s'en laisse détourner par la volonté de la chair qui est inimitié contre Dieu. Bien qu'il soit un croyant et un témoin, il n'agit pas mieux qu'Adam trompé par Satan ; il désobéit à un commandement formel de Dieu. Son cas est même pire que celui d'Adam innocent, séduit par le diable, puisque, par la foi, il possède une nouvelle nature, capable de choisir le bien et de repousser le mal et la séduction.

Adam désobéit à Dieu et a l'audace de s'en excuser (Gen. 3: 12) ; Jonas désobéit à Dieu et ose lui en donner le motif (Jonas 4: 2) ; mais aucune excuse, aucun motif ne sont valables devant Dieu pour lui désobéir ; le motif d'un saint, bien moins encore que celui du premier Adam ; car, dès le début de sa vie spirituelle, un saint possède l'obéissance de foi par laquelle il est sauvé (Rom. 1: 5) ; et dès le premier pas de sa carrière il est sanctifié par le Saint Esprit, pour l'obéissance de Jésus Christ (1 Pierre 1: 2), c'est-à-dire pour obéir comme Lui.

Pour Jonas comme pour Adam, la première conséquence de la désobéissance est la même. Adam fuit la présence de Dieu qui le cherche, et se cache derrière les arbres du jardin ; Jonas se lève, pour s'enfuir à Tarsis de devant la face de l'Éternel (1 : 3). Lequel de ces actes est pire que l'autre ? À coup sûr le second, car Jonas est un saint qui a des rapports habituels et intimes avec Dieu : fuir son meilleur ami, afin de se soustraire à l'obligation de répondre à son désir, quel outrage un pareil acte inflige à celui qui nous aime !

Mais, là où Adam, où Jonas ont manqué, un homme se maintient et reste debout, un homme qui n'avait pas même besoin d'un commandement positif pour obéir, bien qu'il gardât aussi tous les commandements de son Père (Jean 15: 10), un homme qui prévenait sa volonté, sans que Dieu le lui demandât. Je viens, dit-il, pour faire Ta volonté (Héb. 10: 7). C'est plus encore que l'obéissance ; c'est une volonté qui se fond et s'absorbe dans la volonté d'un autre, s'identifie avec elle, et s'en nourrit : «Ma viande», dit-il «est de faire la volonté de Celui qui m'a envoyé, et d'accomplir son oeuvre» (Jean 4: 34).

La seconde conséquence de la désobéissance d'Adam ne se fait pas attendre. Bon gré, mal gré, il lui faut paraître, dans sa nudité, devant la face de

Celui qu'il fuyait, et entendre le prononcé de son arrêt. Ce dernier est irrévocable, mais malgré tout la grâce peut y remédier. Adam paraît devant Dieu *avant* que la sentence soit *exécutée*, et cela le sauve. Il trouve des ressources en Dieu qui a des vêtements de justice pour lui et sa femme. Jonas, par sa faute, attire sur lui un châtement infiniment plus pénible que celui du premier Adam. Il est nécessaire que les enfants de Dieu se souviennent de ce fait, le pèsent et le méditent.

Suivons donc un instant cet homme de Dieu dans son voyage à Tarsis, où il fait de si cruelles expériences. Le voici «donnant le prix de sa place» (ch.1 v.3c), s'acquittant de ses devoirs envers les hommes, alors qu'il a manqué à son premier devoir envers Dieu. Notons que l'accomplissement de ces devoirs-là a pour résultat d'augmenter encore la distance qui sépare Jonas de l'Éternel. Il en est souvent ainsi : on «paie sa place», tout en étant animé d'un esprit de révolte ; et par l'accomplissement de certaines obligations, on se cache à soi-même une obligation bien supérieure, celle d'obéir à Dieu. On obéit à des devoirs de famille et de société, de ville et de nation, très respectables d'ailleurs, on s'acquitte de ses dettes, et l'on désobéit à l'ordre formel de Dieu. Or cet ordre est de lui rendre témoignage. Jonas était appelé à être le témoin de Dieu devant le monde. Un témoignage pour Christ est en effet ce que Dieu cherche au milieu d'un monde de péché et d'éloignement de Lui, d'un monde qui court vers le jugement. C'est là un des points importants du livre de Jonas. Le monde est condamné, mais, avant l'exécution de la sentence, Dieu veut que les siens rendent témoignage à sa justice, afin que la repentance soit produite dans les cœurs, et qu'il puisse faire grâce.

Il avait confié jadis ce témoignage à Israël, son peuple ; celui-ci y ayant désobéi, Dieu le place entre les mains de l'Église. L'Église abandonne la vérité et devient la chrétienté apostate, sujet que, du reste, l'Ancien Testament ne traite pas. Enfin un Résidu juif devient le fidèle témoin futur de l'Éternel auprès des nations, ce que, dans le passé, ni le peuple, ni ses conducteurs n'avaient jamais su être. Le livre de Jonas nous entretient de ce Résidu, d'une manière mystérieuse, comme nous le verrons plus tard.

Mais revenons à Jonas, comme représentant les saints, témoins de Dieu dans ce monde. Pour que sa désobéissance n'aboutisse pas, comme celle de l'homme pécheur, au jugement final, il faut qu'il soit arrêté sur le chemin qui l'éloigne toujours plus de Dieu. La Parole nous dit : «L'Éternel envoya un grand vent sur la mer ; et il y eut une grande tempête sur la mer, de sorte que le navire semblait vouloir se briser» (1: 4). Ce n'est encore que le début du châtement de Dieu sur son serviteur, mais ce châtement inaugure, comme nous le verrons plus tard, Ses voies de grâce envers les nations. Or, pendant

la tempête, Jonas, couché au fond du vaisseau, «dormait profondément» (1: 5c).

Souvent les circonstances les plus menaçantes n'atteignent pas la conscience des enfants de Dieu. Ni l'orage, ni la détresse des matelots, ne touchent Jonas. Il ne réalise pas qu'il traverse personnellement le jugement du Dieu qu'il a offensé, et il n'est pas rempli de crainte. C'est l'indifférence d'une conscience endormie. S'agit-il de l'homme pécheur et de son état moral, il dort toujours. Enfant des ténèbres et de la nuit, il dort (1 Thess. 5: 4: 7) ; mais, qu'un Jonas, un fils de lumière, dorme, c'est autrement grave, et le cas n'est, hélas ! que trop fréquent. Les disciples dormaient devant les souffrances de leur Sauveur en Gethsémani ; ils dormaient devant sa gloire sur la sainte montagne ; le disciple Jonas dort devant le jugement qui s'abat sur le monde, sans se dire que ce jugement lui est destiné.

Bien souvent, depuis qu'une guerre atroce sévit parmi les nations, nous nous sommes demandé si les saints se réveilleraient à la pensée que cette tempête leur est destinée en tout premier lieu ? Sans doute, Dieu qui est riche en ressources se sert, comme nous le verrons, d'une calamité pour atteindre d'autres buts et accomplir d'autres desseins, mais n'oublions pas que, dans le cas de Jonas, le premier but était de parler à la conscience du serviteur de Dieu.

Souvent, à notre honte et à notre confusion, il faut que ce soit *le monde* qui nous réveille : «Que fais-tu, dormeur ? Lève-toi, crie à ton Dieu ! Peut-être Dieu pensera-t-il à nous, et nous ne périrons pas», dit le maître des rameurs (1: 6). Vous, serviteurs de Dieu, dit-il, vous ne pensez pas à ceux qui périssent ; êtes-vous donc engourdis dans votre égoïsme ? Nous autres, nous travaillons, nous peinons, nous sacrifions tout notre avoir ; toute notre cargaison sombre dans cet orage. Que faites-vous ? Priez-vous, suppliez-vous votre Dieu ? Nous, du moins, nous crions, chacun à son Dieu ! N'est-il pas vrai que le monde est bien souvent en droit d'apostropher ainsi les enfants de Dieu, parce qu'ils n'ont pas compris que ce jugement est sur eux ?

Dieu cherche Jonas, le témoin, comme il cherchait jadis Adam, le pécheur. Le «maître des rameurs» est la voix de Dieu qui disait jadis à Adam. «Où es-tu ?» Mais ici, première humiliation pour Jonas, le monde est l'instrument par lequel Dieu lui rappelle qu'il est perdu. L'Éternel a répondu par le sort à

ces êtres ignorants, mais sincères, sans connaissance du Dieu auquel ils s'adressent, et il leur a révélé que c'est à son témoin qu'il a affaire. Seconde humiliation pour Jonas : il ne reçoit, lui Juif, aucune communication directe de Dieu. Bien plus, dernière humiliation, c'est encore le monde qui dit à Jonas: «Qu'est-ce que tu as fait ?» (1: 10b). Autrefois Dieu lui-même avait dit à Ève : «Qu'est-ce que tu as fait ?» (Gen. 3: 13). Le monde devient maintenant le juge des actes d'un témoin de l'Éternel ! Comment ! tu confessais toi-même que tu «crains l'Éternel, le Dieu des cieux, qui a fait la mer et la terre» (1: 9), et tu t'enfuyais de devant lui ! Coupable folie ! La conscience de ces païens est plus droite, moins endormie, que celle de Jonas ! Mais à la fin cette dernière est atteinte. Jonas reconnaît la pleine justice du jugement de Dieu : «Prenez-moi et jetez-moi à la mer» (1: 12a). Il sait qu'il mérite d'être jeté dans l'abîme et le déclare. Il y aura délivrance pour vous, dit-il aux matelots, mais j'ai mérité de perdre la vie. Il reçoit, comme Adam, la sentence de mort, mais, pour Jonas, elle s'exécute au moment même. Il en est ainsi de nous : «Je suis mort.» «Je me tiens pour mort.» «Je suis crucifié avec Christ.» Oui, mon jugement est juste et j'en rends témoignage, mais je trouve Christ au fond des flots, s'identifiant avec moi dans le jugement, pour me délivrer !

Dieu intervient, en effet, et comment ne le ferait-il pas ? Un autre, semblable à Jonas, a pris sa place dans les entrailles du poisson. C'est là que, sous la discipline et dans la profondeur de l'affliction, le témoin coupable retrouve la dépendance qu'il avait si follement perdue: Il prie (2: 2). Jamais il n'aurait osé désobéir, si, par la prière, il fût resté dans la dépendance. L'abandon de la dépendance avait perdu le premier Adam ; ici, le témoin de Dieu doit la rattrapper comme une chose toute nouvelle. À cette restauration, Dieu ne peut répondre que par la délivrance. Jonas reconnaît que cette bénédiction est due uniquement à la grâce de Dieu : «La délivrance est de l'Éternel» (2: 10c). C'est d'elle que parle Élihu dans le livre de Job: «Il chantera devant les hommes, et dira: J'ai péché et j'ai perverti la droiture, et il ne me l'a pas rendu ; il a délivré mon âme pour qu'elle n'allât pas dans la fosse, et ma vie verra la lumière» (Job 33: 27, 28). Tel est donc le fruit de la discipline pour le témoin du Seigneur : Jugement complet de soi-même, connaissance approfondie de la grâce. Désormais Jonas ne s'enfuira plus pour échapper à l'Éternel.

[Retour](#)

Le prophète

Avant de recevoir l'ordre de se rendre à Ninive, Jonas avait été chargé d'une mission prophétique à Israël (*). Cet événement avait eu lieu sous Jéroboam II (2), ou assez peu de temps avant l'accession de ce roi au pouvoir. En 2 Rois 14: 25, il est dit que Jéroboam «rétablit la frontière d'Israël, depuis l'entrée de Hamath jusqu'à la mer de la plaine, selon la parole de l'Éternel, le Dieu d'Israël, qu'il avait dite par son serviteur Jonas, le prophète, fils d'Amitthai, qui était de Gath-Hépher». Osée, Amos, Jonas aussi sans doute, connaissaient le triste état des dix tribus et de la royauté en Israël. Avec quelle indignation les deux premiers ne signalaient-ils pas les péchés de ce peuple et de ses conducteurs, en annonçant le jugement qui attendait les uns et les autres ! Cependant l'Éternel avait vu que «l'affliction d'Israël était très amère, et qu'il n'y avait plus personne, homme lié ou homme libre, et qu'il n'y avait personne qui secourût Israël ; et l'Éternel n'avait pas dit qu'il effacerait le nom d'Israël de dessous les cieux ; et il les sauva par la main de Jéroboam, fils de Joas» (2 Rois 14: 26, 27). Il est dit dans un autre endroit: «L'Éternel donna à Israël un sauveur» et ils sortirent de dessous la main du roi de Syrie » (13: 5). Donc, tandis que les autres prophètes annonçaient les jugements de Dieu sur Israël, Jonas fut appelé à annoncer une délivrance momentanée par un sauveur suscité dans ce but (indépendamment, du reste, de son caractère).

(*) Nous disons «Avant», parce que le mot «Et» qui commence soit le livre de Jonas, soit d'autres livres de l'Ancien Testament (Josué, Ruth, 1 Samuel, Ézéchiel), nous semble être toujours en liaison avec des faits précédents quoique plus ou moins immédiats.

La frontière d'Israël fut rétablie ; Hamath, barrière principale contre les ennemis venant du Nord, fut reprise. Jonas avait été choisi pour proclamer ces miséricordes de Dieu, aux jours où Israël gémissait sous le joug terrible du roi de Syrie. Un prophète, n'annonçant que la délivrance, était un phénomène, sinon unique, du moins tout à fait rare en Israël. Quand il fut envoyé à Ninive, Jonas connaissait donc l'Éternel (et il l'exprime plus tard), comme un Dieu qui fait grâce et qui est miséricordieux, lent à la colère et grand en bonté et qui se repent du mal dont il a menacé (4: 2). Lorsqu'il s'agissait d'Israël, Jonas n'avait pas hésité à annoncer la délivrance de son peuple. Son cœur s'en réjouissait et son patriotisme y trouvait sa satisfaction, mais, dans son orgueil spirituel, il ne pouvait accepter une mission unique et spéciale envers les nations, comme avait été précédemment sa mission en Israël. Passe encore, s'il avait été certain que la menace de la destruction de Ninive s'accomplît, mais il avait déjà éprouvé le caractère miséricordieux de l'Éternel, tel, du

reste, qu'il s'était révélé autrefois à Moïse: «L'Éternel, l'Éternel ! Dieu, miséricordieux et faisant grâce, lent à la colère, et grand en bonté et en vérité, gardant la bonté envers des milliers de générations, pardonnant l'iniquité, la transgression et le péché» (Ex. 34: 6, 7). Il était prêt à reconnaître une grâce, tempérée du reste par la loi, envers sa nation, mais il ne pouvait l'accepter, quand il s'agissait des nations idolâtres. Dieu ne leur avait pas fait le don de la loi ; comment admettre que la grâce leur fût librement octroyée ?

Mais un autre motif, et le plus important peut-être, poussait le prophète à désobéir: Jonas pensait à lui-même. On voit cela, dans toute sa conduite, aux chap. 3 et 4. Il allait crier à Ninive : «Encore quarante jours, et Ninive sera renversée» (ch.3 v.4b). Mais si la chose n'avait pas lieu ? Si Dieu se repenait de sa menace ? Que deviendrait son caractère de prophète ? La miséricorde de Dieu serait l'effondrement de son autorité et de sa dignité à lui ! Il ne vient pas un instant à la pensée de Jonas que Ninive puisse se repentir, et changer par là le cours des voies de Dieu à son égard. Cependant d'autres prophètes, et plus tard le plus grand d'entre eux, Jean Baptiste, ont prêché le jugement et la repentance. Jonas n'ambitionnait même pas une pareille mission. Ce qu'il voulait sauvegarder, c'était son caractère, sa dignité, son autorité de prophète. Que deviendraient tous ses attributs, si ce qu'il avait annoncé ne s'accomplissait pas ? Quand il avait proclamé d'avance la reprise de Hamath, sa parole l'avait accrédité auprès de son peuple ; il voulait maintenant que l'annonce du jugement l'accréditât auprès des nations. Triste chose que l'égoïsme de l'homme ; mais plus triste encore, l'égoïsme d'un prophète !

C'est pourquoi Jonas s'enfuit et porte la pénalité de cet acte de désobéissance. Combien de vocations chrétiennes ont été rendues stériles par la propre volonté des serviteurs de Dieu, quels qu'aient pu, du reste, être leurs motifs. Dieu veut m'envoyer à Ninive ; je préfère m'en aller à Tarsis d'Espagne ! De nos jours, cela est tellement entré dans les moeurs des disciples du Seigneur, qu'ils trouvent une semblable désobéissance toute naturelle. On s'embarque sur le vaisseau qui vous éloigne du but de Dieu, et l'on fait pire que Jonas, car on décore cette désobéissance du nom de mission divine et d'obéissance à la direction de l'Esprit. Jonas était, dans un sens, moins coupable que ceux dont nous parlons, car il ne craignait pas de déclarer qu'il s'enfuyait de devant la face de l'Éternel (1: 10). Dans un autre sens, il était plus coupable qu'eux, car il savait qu'il faisait sa propre volonté en s'enfuyant. Chez eux, c'est souvent pure ignorance, aussi la discipline leur est épargnée, tandis que l'esclave qui «a connu la volonté de son maître... et n'a

point fait selon sa volonté, sera battu de plusieurs coups» (Luc 12: 47). Puis-ent les serviteurs ou évangélistes qui ignorent ce qu'est réellement un appel de Dieu, être vrais devant Lui et ne pas tranquilliser leur conscience en donnant le nom d'obéissance à ce qui est exactement le contraire !

À la fin du chap. 2, Jonas semblait avoir appris, comme *témoin*, sa leçon sous la discipline, car le poisson l'avait vomi sur le sec et l'ancien Jonas, si semblable, hélas, à l'ancien Adam, était devenu, en figure, un Jonas ressuscité ; mais, comme prophète, il est loin d'avoir appris toute sa leçon, leçon, semble-t-il d'après ce récit, bien difficile à apprendre. Il avait, sans doute, trouvé sous le châtiment, qu'il était dur de regimber contre les aiguillons et que, coûte que coûte, il fallait obéir. Aussi, lors de la deuxième sommation, il ne refusa pas de faire ce que l'Éternel lui commandait: «Et Jonas se leva et s'en alla à Ninive, selon la parole de l'Éternel» (3: 3). Mais comment et dans quel esprit obéit-il ? Comme un Juif obéissait sous la loi, dans un esprit d'orgueil national et de propre justice, avec la pensée que Dieu *doit* juger les nations n'ayant aucun droit de cité en Israël, étrangères aux alliances de la promesse, et sans Dieu dans le monde (Éph. 2: 12). Jonas devra apprendre que le dernier mot d'un prophète n'est pas le jugement: quelque assuré qu'il soit, il reste encore de l'espoir tant que la sentence n'est pas exécutée. Dieu avait dit: «Encore quarante jours» (3:4b). Mais jadis il n'en avait pas fallu davantage pour que le jugement fût écarté, en vertu de l'intercession d'un Moïse (Ex. 34: 28 ; 24: 18) ; ni, plus tard, pour que toutes les ruses de Satan fussent déjouées, en vertu de l'obéissance de Christ (Luc 4: 2). Le dernier mot de la prophétie est la grâce et la gloire, et c'est ce dont Jonas ne se doutait aucunement. Son coeur était légal, orgueilleux, dur, et se complaisait au jugement. Lui, que ce même jugement venait d'atteindre, aurait dû connaître la grâce, non seulement pour l'avoir annoncée autrefois, mais pour en avoir été lui-même l'objet. Qu'est-ce donc que la dureté du coeur de l'homme, si l'on voit battre ce même coeur sous la robe d'un prophète ? Ah ! comme il est humiliant de penser que notre leçon est si difficilement apprise !

La prophétie de Jonas produit un effet considérable sur la conscience des gens de Ninive. Le but de Dieu était atteint, car, s'il fait connaître ses jugements, c'est afin que les âmes se convertissent et reviennent à Lui. Alors le coeur du Dieu de grâce peut se révéler. Mais, quand la grâce est proclamée, l'orgueil et la propre justice du prophète font place à une sourde irritation.

C'est de fait ce qui a toujours caractérisé les Juifs. Ils s'irritaient de voir le salut annoncé aux nations, et ne pouvaient supporter d'être placés au même rang qu'elles sous le jugement. Jonas fait penser au frère aîné du fils prodigue se mettant en colère contre son père, et refusant d'entrer, parce que son frère est un objet de grâce et un sujet de joie. Comme le père de la parabole, Dieu reprend Jonas — avec quelle patience ! — mais l'abandonne finalement à son obstination, dans la cabane qu'il s'était faite, privé de son kikajon et sous l'ardeur du soleil. *L'histoire s'arrête là* ; mais si nous n'apprenons pas quel changement s'est opéré dans le coeur du prophète, nous savons que la grâce de l'Éternel n'a pas changé jusqu'à aujourd'hui envers les nations, et nous en sommes les heureux témoins.

La première partie de l'histoire de Jonas montre, dans le coeur du prophète, plus de grâce que la seconde. Il en arrive souvent ainsi dans la carrière des serviteurs de Dieu. À mesure que s'accroît leur importance légitime, leur satisfaction d'eux-mêmes s'accroît aussi et aboutit à un désaccord avec les pensées de Dieu qui les rend impropres pour leur service. Combien d'entre eux sont laissés là, comme Jonas, avec une carrière brisée, pour avoir marché dans la satisfaction d'eux mêmes, au lieu de progresser dans la connaissance de la grâce. Au chap. 1^{er} la discipline qui atteint le prophète est pleine d'enseignement pour lui. Il reconnaît, constatation douloureuse, que lui, prophète de l'Éternel, est la cause du jugement qui atteint ses compagnons et leur navire (1: 12) ; il accepte, comme légitime, le jugement qui l'atteint lui-même et annonce que son rejet devient la délivrance des nations. Combien il aurait été précieux de voir cette humiliation porter ses fruits dans la seconde partie de l'histoire du prophète !

Recevons instruction de toutes ces choses, et surtout, ne commençons pas où Jonas a commencé. N'évitons pas la présence de Dieu ; marchons dans la lumière ; disons-lui : «Sonde-moi et connais-moi». Nous éviterons ainsi plus d'un châtiment douloureux. Dieu ne nous envoie pas dans le monde comme prophètes, mais nous confie une mission comme serviteurs. Ne pas nous en acquitter fidèlement serait faire comme Jonas tourner le dos à Dieu !

[Retour](#)

Les nations

Leur état est représenté par Ninive qui est comme l'image de la condition morale des gentils aux yeux de Dieu. «Lève-toi», dit l'Éternel à Jonas, «va à Ninive, la grande ville, et crie contre elle, car leur méchanceté est montée devant moi» (1: 2). La méchanceté, l'absence complète du bien, voilà ce qui les caractérisait aux yeux du Dieu saint. Sa patience avait longtemps supporté cette méchanceté et celle-ci en avait pris occasion pour se développer jusqu'à ses extrêmes limites, aussi ne restait-il plus, pour Ninive, que le jugement, à moins qu'il n'y eût du côté de Dieu quelque ressource ou quelque moyen de salut. **Mais qui pouvait l'annoncer ?** Le prophète Jonas, type ici du peuple d'Israël, était sous le même jugement. Il s'était montré désobéissant, rebelle à Dieu, et ne pouvait attendre de sa part que la condamnation. **Un autre prophète, Ésaïe, type d'un Résidu fidèle en Israël, se trouva plus tard devant Dieu et ne chercha pas à fuir sa présence** (És. 6). **Avant d'être envoyé, il reconnut sa souillure et en fut purifié par le charbon ardent qui avait consumé l'holocauste.** L'Éternel dit alors : «**Qui enverrai-je, et qui ira pour nous ?**» Et le prophète répond : «**Me voici, envoie-moi.**» Dieu l'envoie vers Israël pour lui annoncer le jugement qui va l'atteindre et la grâce qui épargnera un faible Résidu. Jonas, loin de se trouver devant Dieu, fuit sa présence, afin de ne pas être envoyé vers les nations. Or ce sont elles, précisément, que Dieu voulait épargner, et Jonas s'en rendait bien compte.

Les matelots sont des **échantillons de toutes les nations**, embarquées sur un navire qui, de plus en plus, les éloigne de Dieu. **Chacun crie à «son dieu»** (1: 5a), mais, devant la tempête qui menace de les engloutir, ils apprennent ce que valent ces idoles muettes qui ne leur répondent pas. «**Peut-être**» le Dieu de Jonas pensera-t-il à eux, et ils ne périront pas ? (1: 6d). **Mais quelle est la cause de leur détresse ?** L'ignorance de leur propre état leur fait attribuer ce malheur à quelque autre, peut-être à l'un d'entre eux: «**Venez, jetez le sort, afin que nous sachions à cause de qui ce malheur nous arrive**» (1:7a). Ne connaissant pas Dieu, ils font appel à une puissance inconnue d'eux, le sort, pour être renseignés. On voit ici l'ignorance du coeur naturel de l'homme, **sans connaissance de lui-même, sans connaissance de Dieu** ; les deux grands sujets dans lesquels se résume toute la révélation leur sont inconnus. Ils sont aveugles, mais Dieu, dans sa grâce, leur répond en se mettant au niveau de leur intelligence ; **le sort parle et désigne Jonas.** Jonas, malgré le jugement qui l'atteint, malgré sa fuite loin de Dieu qu'il leur avait déclarée auparavant (1: 10), **rend témoignage au caractère de Dieu, selon ce que leur intelligence obscurcie pouvait en saisir** : «**Je suis Hébreu, et je crains l'Éternel, le Dieu des cieux, qui a fait la mer et la terre**» (1: 9). Le témoignage

de **la foi d'Israël en un seul Dieu Créateur**, rappelle aux nations ce que Dieu leur avait révélé par ses oeuvres, de manière à les rendre inexcusables (Rom. 1: 20). La prédication de Paul aux Athéniens (Actes 27) n'a pas un autre caractère.

Ces pauvres gentils ignorants prononcent trois paroles :

1. À la première : «**Déclare-nous à cause de qui ce mal nous arrive**» (1:8a), Dieu a répondu par le sort, mais en employant Israël, objet de son jugement, à apporter la lumière aux nations, car, comme il est dit : «**Le salut vient des Juifs**» (Jean 4: 22).
2. À la seconde parole : «**Qu'est-ce que tu as fait ?**» (1:10b) Jonas avait déjà répondu d'avance, en sorte que ces gentils ne pouvaient s'y méprendre : Jonas s'enfuyait «**de devant la face de l'Éternel, car il le leur avait déclaré**» (1: 10c). **Aussi ce sont eux qui reprennent le prophète : Tu dis que tu crains Dieu et tu ne crains pas de lui désobéir !** Que de fois les Juifs, à leur honte, se sont trouvés sous la férule des nations, comme les chrétiens aujourd'hui, sous celle du monde !
3. Leur troisième parole est : «**Que te ferons-nous ?**» (1: 11a). La confiance en la parole de l'Éternel naît dans leur coeur et, au lieu de se détourner d'Israël, serviteur infidèle, ils comprennent que son représentant seul peut les renseigner sur la volonté de l'Éternel. **Jonas reconnaît que son infidélité est cause des dispensations de Dieu envers les nations** ; il dit: «**Je sais**» (vraie expression d'un coeur qui connaît Dieu) «**que c'est à cause de moi que cette grosse tempête est venue sur vous**» (1:12b). «**Prenez-moi et jetez-moi à la mer.**» (1:12a) Ainsi la réjection d'Israël est la réconciliation du monde (Rom. 11: 15).

Ces hommes hésitent à exécuter l'ordre du prophète et épuisent tous les moyens avant d'y obéir, mais ils ne peuvent réussir, car «**la mer allait toujours grossissant**» (1: 13b). **Pour qu'ils soient sauvés, il faut une victime, sinon le jugement les engloutira.** Nous verrons plus tard ce qu'est cette victime, mais ce qui nous occupe ici, c'est Jonas, comme type d'Israël rejeté. Le jugement étant exécuté, le vaisseau des gentils peut désormais continuer sa course. **Israël rejeté a ouvert la porte à la bénédiction des nations.** Cette scène est **une image pour le temps actuel**, un exemple anticipé du salut d'individus, faisant partie de tous les peuples idolâtres qui criaient «chacun à son dieu», selon qu'il est dit: «**Tu as acheté pour Dieu par ton sang, de toute tribu, et langue, et peuple, et nation**» (Apoc. 5: 9).

L'imminence du danger les fait «crier à l'Éternel» (1:14a), car c'est toujours par là que commencent nos relations avec Dieu ; mais la révélation d'un sacrifice dont ils sont responsables et qui peut éloigner à toujours le jugement, répugne à leur cœur naturel. Ils préféreraient de beaucoup «ramer pour regagner la terre» (1:13a) ; en outre, ils ne peuvent méconnaître qu'en précipitant le serviteur de l'Éternel dans les flots, ils sont chargés «du sang innocent» (1:14c). Ils sont donc coupables, mais Dieu leur enseigne que, malgré leur part dans le sacrifice, ce dernier est pour eux le seul moyen de salut. Remarquez maintenant le changement moral qui se produit chez les gens de l'équipage: «Et les hommes craignirent beaucoup l'Éternel, et offrirent un sacrifice à l'Éternel, et firent des vœux» (1: 16).

Leur premier pas dans le chemin de la sagesse est de craindre beaucoup l'Éternel. Ils prennent ensuite devant Lui l'attitude d'adorateurs en lui offrant un sacrifice. Puis «ils font des vœux» (1:16c). Un vœu est le libre dévouement à Dieu, pour le servir sans restriction (Deut. 23: 21 ; Lévit. 7: 16). Nous trouvons donc ici tout un ensemble d'hommes sauvés, amenés à Dieu, devenus témoins de sa grâce, des adorateurs et des serviteurs qui Lui sont consacrés. Dans ce vaisseau des nations se trouvent désormais des sauvés, tandis que Jonas, représentant Israël, est englouti dans les profondeurs de la mer des peuples.

Le premier chapitre de ce livre nous fait connaître comment l'obéissance de la foi est devenue aujourd'hui la part des nations ; le troisième chapitre porte nos regards vers un temps futur. Le jugement est annoncé à Ninive, la «grande ville», représentant, comme capitale, l'ensemble des peuples. Il

nous est dit que «les hommes de Ninive crurent Dieu, et proclamèrent un jeûne, et se vêtirent de sacs, depuis les plus grands d'entre eux jusqu'aux plus petits» (3: 5). Remarquez qu'il s'agit ici d'un jeûne national. On ne pourrait dire qu'il ne soit pas réel, car il est basé sur la foi à la parole de Dieu, mais, chez les habitants de Ninive, cette foi «n'est que pour un temps» (Matt. 13: 21). Malgré cela, une repentance extérieure, basée sur la crainte du jugement, éloigne celui-ci pour un temps. Deux siècles plus tard, le sort de Ninive devient définitif et la ville est entièrement détruite. Il en sera de même lors de l'établissement du règne de Christ. Placées en présence de ses jugements, les nations se soumettront à Lui et reconnaîtront le Dieu d'Israël (Ps. 18: 44), mais quand, après mille ans de ce règne glorieux, Satan sera délié et pourra de nouveau les séduire, elles subiront le jugement final.

Cette repentance de Ninive porte nos pensées vers les jours sérieux que nous traversons. La main de Dieu pèse lourdement sur les peuples. Il semble que sa voix se fasse entendre, disant : «Encore quarante jours, et Ninive sera renversée» (3:4c). Les nations, comme telles, ne devraient-elles pas se repentir et «proclamer un jeûne» ? (3:5b) Empereurs et rois, grands et petits, ne devraient-ils pas crier à Dieu avec force et revenir chacun de leur mauvaise voie et de la violence qui est dans leurs mains ? «Qui sait ? Dieu reviendra» de l'ardeur de sa colère, et elles ne périront pas. Dieu peut se repentir, changer la direction de ses voies envers les hommes, quand ils changent leurs propres voies et en reviennent. Puissent ces paroles, comme jadis celles de Jonas, trouver un écho dans le cœur des peuples !

[Retour](#)

Israël

Nous avons vu que Jonas, malgré sa foi et son caractère de prophète, incarne en lui l'esprit du peuple dont il fait partie, esprit de désobéissance, d'indépendance de l'Éternel, d'orgueil spirituel et de propre justice, que Dieu signale constamment par ses prophètes. Il ne s'agit pas ici de l'idolâtrie, si souvent anathématisée, mais qui avait quitté ce peuple longtemps avant que, par le rejet du Christ, il fût dispersé parmi les nations. Or c'est de ce temps-là que le livre de Jonas nous parle en figure. Nous y assistons au moment où l'histoire d'Israël va se terminer. Le peuple persiste dans ses voies d'indépendance et de propre volonté, sans s'être repenti réellement des «vanités mensongères» (2: 9), qui l'avaient caractérisé si longtemps. La maison était vide, balayée et ornée (Matt. 12: 44) ; l'état de ce peuple que le démon de l'idolâtrie ne hantait plus, était particulièrement marqué au temps

des derniers prophètes et du vivant du Seigneur. C'était une génération incrédule et perverse, des sépulcres blanchis pleins de corruption au-dedans, une race hypocrite, mais fière de sa propre justice, orgueilleuse et se vantant d'avoir Abraham pour père, fuyant la lumière et le témoignage de Dieu, hostile à la vérité et rebelle à la grâce. Voilà ce que recouvraient toutes les apparences de piété, la fidélité stricte aux formes de la loi, formes extérieures auxquelles, du reste, ils ajoutaient encore leurs traditions qui annulaient le commandement de Dieu (Marc 7: 9). Les conducteurs faisaient tous leurs efforts pour garder leur dignité, leur réputation, leur influence sur le peuple. Mais ce qui les caractérisait avant tout, c'était la haine de la grâce qui leur apportait la vérité sur leur propre état. S'ils étaient condamnés, il n'y avait donc pas de différence entre eux et les autres hommes, et la grâce ouvrait la

porte du salut à tout pauvre pécheur d'entre les nations. Jonas, quoiqu'il fût un homme de Dieu, nous offre plus d'un trait de ce tableau. Il arriva un moment où, par le rejet du Sauveur et de l'Esprit Saint, la condamnation définitive des Juifs fut prononcée : «Je vous transporterai au-delà de Babylone» (Actes 7: 43). Israël est jeté dans la mer des peuples où il est gardé jusqu'au jour de sa résurrection nationale.

Il renaîtra donc, mais nous entrons, au chap. 3, dans la seconde période de son histoire. Son coeur sera-t-il changé ? En aucune manière ! S'il reprend extérieurement, même sous l'Antichrist, les formes anciennes de son culte (Dan. 9: 27), son état moral est caractérisé par l'irritation contre Dieu. Il s'irrite jusqu'à la mort et estime qu'il fait bien (4: 9). Ici le livre se tait sur la fin de son histoire. C'est comme si ce peuple révolté rentrait dans le néant. Observons nous-mêmes ce silence solennel à son égard.

Le rejet d'Israël, en rapport avec la prophétie de Jonas, nous est annoncé par le Seigneur d'une manière très frappante. Dans l'évangile de Matthieu,

chap. 12, Jésus parle de Jonas comme étant un signe de Sa mort et de Sa résurrection. Nous considérerons plus loin ce sujet ; mais, au chap. 16, il y revient, et, je n'en doute pas, avec une tout autre intention. Les pharisiens et les sadducéens lui demandent de nouveau un signe. Il leur parle des signes du ciel, le beau temps et l'orage (images de la grâce et du jugement), qu'ils savaient bien discerner, tandis qu'ils ne pouvaient discerner «les signes des temps». Le jugement était à la porte et ils n'en savaient rien: Il ne leur serait pas «donné de signe, si ce n'est le signe de Jonas» (v. 4). Israël allait être définitivement jeté à la mer, abandonné, pour faire place aux voies de grâce de Dieu envers les nations. Aussi l'évangéliste ajoute: «*Et les laissant, il s'en alla*».

Mais le vrai Israël ressuscitera et deviendra, comme nous allons le voir, l'envoyé et le témoin de l'Éternel, pour amener à la repentance la «grande multitude des nations».

[Retour](#)

Le Résidu

Le but principal du livre de Jonas ressort, nous semble-t-il, du chap. 2, que nous avons omis à dessein jusqu'ici. Nous avons vu que la personne de Jonas nous présente les caractères qu'auraient dû porter les témoins de l'Éternel, puis le prophète juif comme témoin ; enfin, que cette même personne illustre aussi pour nous l'histoire du peuple qui, malgré tout, a été et sera encore le témoin de Dieu vis-à-vis des nations. Nous disons «sera», car si le peuple, comme ensemble, fut rejeté définitivement quand la patience de Dieu eut atteint son terme, il en sortira dans l'avenir un Résidu, noyau d'un peuple futur, chargé, comme toute sa race, de «la coulpe du sang», c'est-à-dire de la responsabilité de la mort du Messie, et en subissant les conséquences lors de la tribulation de la fin. La détresse produira dans le coeur de ces fidèles une repentance à salut. Ils ne chercheront pas à séparer leur responsabilité de celle du peuple dont ils font partie ; ils reconnaîtront que leur châtement est mérité, que la tempête qui va «grandissant toujours» est la juste rétribution de leur forfait et qu'ils doivent être retranchés de la terre des vivants, pour avoir crucifié le Fils de Dieu ! Mais, engloutis par le grand poisson, ils trouveront, dans la détresse, que leur Messie a traversé les mêmes angoisses, et que l'Éternel lui a répondu. Cette conviction donnera une grande assurance à ces fidèles, aussi crieront-ils à Dieu avec la certitude qu'il les entend. Leurs expériences nous sont décrites au chap. 2 de notre prophète. La prière de Jonas contient deux sujets: le premier, les expériences

du Résidu croyant, du vrai Israël, au jour de la détresse (*) (2: 3) dont il est sauvé ; le second, la mort et les souffrances de Christ, qui seront le sujet d'un autre chapitre.

(*) Appelée aussi «la détresse de Jacob» (Jér. 30: 7), et «la grande tribulation», terme plus général. Voyez pour le mot «détresse» une quantité de passages des Psaumes et des Prophètes.

Quant au premier sujet, nous supposons que nos lecteurs sont assez familiers avec l'Ancien Testament, pour savoir que les prophètes et les Psaumes nous entretiennent constamment du Résidu juif croyant de la fin, et des tribulations qu'il endure. La prière de Jonas est une preuve à l'appui de cette vérité. Les huit versets reproduisent de si innombrables passages des Psaumes et du prophète Ésaïe que, les citer tous, serait surcharger inutilement notre texte. Chaque lecteur, muni d'une bonne Concordance, peut lui-même en dresser la liste ; nous nous bornerons donc à la citation de quelques passages essentiels.

«Jonas pria l'Éternel, son Dieu, des entrailles du poisson, et il dit : J'ai crié à l'Éternel du fond de ma détresse, et il m'a répondu» (2: 2, 3).

Il est remarquable que le cri de Jonas ne vienne ici qu'après celui des nations (1:14). Tel sera le cas, en effet. Aujourd'hui le vaisseau des nations,

contenant ceux qui, par la foi, sont devenus des adorateurs du vrai Dieu, continue sa course, et ceux qui le montent ont obtenu la délivrance après avoir crié «à l'Éternel» (1: 14). Israël, par contre, est englouti dans la mer des peuples, mais un Résidu se réveillera du sein du shéol ; du fond de sa détresse, du sein de cette grande tribulation qui pèsera en tout premier lieu sur les fidèles de l'ancien peuple de Dieu, il criera lui-même aussi vers le Dieu qu'il a offensé.

Ce verset revêt la forme coutumière des Psaumes. Il est un *résumé* de tout le contenu de la prière et en indique d'avance le *résultat*, tandis que les versets suivants décrivent par quel chemin ce résultat sera obtenu. Jeté au fond de l'abîme, englouti par le monstre préparé de Dieu comme instrument de sa préservation, le fidèle prie et crie. Avec quelle joie il constate que la réponse est venue ! Le Psaume 120, qui sert de préface au petit recueil des Cantiques des degrés, parle exactement dans les mêmes termes. Il s'agit, dans ce Psaume, du Résidu chassé de nouveau de son pays par la persécution, après y être rentré en compagnie de la nation incrédule: C'est le jour de la détresse de Jacob (voyez Apoc. 12: 13-16 : « **13** Et quand le dragon vit qu'il avait été précipité sur la terre, il persécuta la femme qui avait enfanté le [fils] mâle. **14** Et les deux ailes du grand aigle furent données à la femme, afin qu'elle s'envolât dans le désert, en son lieu, où elle est nourrie un temps, et des temps, et la moitié d'un temps, loin de la face du serpent. **15** Et le serpent lança de sa bouche de l'eau, comme un fleuve, après la femme, afin de la faire emporter par le fleuve ; **16** et la terre vint en aide à la femme, et la terre ouvrit sa bouche et engloutit le fleuve que le dragon avait lancé de sa bouche. **17** Et le dragon fut irrité contre la femme, et s'en alla faire la guerre contre le résidu de la semence de la femme¹, ceux qui gardent les commandements de Dieu et qui ont le témoignage de Jésus. ». Alors il dit : «**À l'Éternel, en ma détresse, j'ai crié ; et il m'a répondu**» (Ps. 120: 1). L'Éternel le tire de toutes ses angoisses, comme il est dit si souvent au Ps. 107, qui, à son tour, sert de préface au livre cinquième des Psaumes, où se trouvent les Cantiques des degrés. «**Il m'a répondu**» (2:3b²) ; c'est le résumé de toutes les expériences des fidèles : une pleine délivrance. Il en est de même au Ps. 130 : «**Je t'ai invoqué des lieux profonds, ô Éternel !**» Ce Psaume nous décrit les solennels exercices de conscience du Résidu, et les résultats, éternellement bénis, de sa délivrance (voyez aussi Ps. 18: 6 ; 86: 7).

«**Du sein du shéol, j'ai crié ; tu as entendu ma voix**» (2: 3c).

Après le résumé dont nous venons de parler, la prière de Jonas reprend la suite des expériences qui ont amené cette réponse de l'Éternel. D'abord le fidèle crie du sein du shéol et Dieu entend. La réponse n'est pas encore ve-

nue, mais il a la consolante assurance que la prière de la foi est arrivée aux oreilles de l'Éternel. La prière d'Ézéchias (És. 38: 10) a beaucoup de traits communs avec celle de Jonas, seulement la détresse y est moins grande : Ézéchias *descend* dans le shéol, Jonas y *est*, David, au Ps. 30: 3, en *remonte* (voyez encore Ps. 18: 4, 5).

«**Tu m'as jeté dans l'abîme, dans le coeur des mers, et le courant m'a entouré ; toutes tes vagues et tes flots ont passé sur moi**» (2: 4).

On trouve exactement la même expression au Ps. 42: 7. Tout lecteur, quelque peu familier avec la prophétie, sait que le deuxième livre des Psaumes (Ps. 42-72) décrit les sentiments et les expériences du Résidu de Juda, chassé parmi les nations lors de la grande tribulation. Or ce sont précisément ces expériences que nous présente la prière de Jonas (*).

(*) Voyez : *L'Histoire prophétique des derniers jours et les Cantiques des degrés*, par H. R., p. 11.

«**Et moi je disais : Je suis rejeté de devant tes yeux : toutefois, je regarderai encore vers le temple de ta sainteté**» (2: 5).

Nous retrouvons ici la prière d'Ézéchias (És. 38: 10, 11) ; les nombreux passages du second livre des Psaumes (43: 2 ; 44: 9 ; 60: 1, 10), et d'autres passages encore (Ps. 74: 1 ; 77: 7 ; 31: 22 ; Lam. 5: 22). La conscience d'être rejeté ne détruit pas l'assurance de la foi chez le pauvre Résidu dans la détresse. Chassé de Jérusalem, il ne cesse de regarder vers le temple, comme Daniel du côté de Jérusalem (Dan. 6: 10. Voyez aussi Ps. 42: 4 ; 43: 3, 4 ; 18: 6 ; Hab. 2: 20). Les saints d'aujourd'hui, qui peuvent s'appliquer ce passage quand ils sont dans l'affliction, savent que ce temple est pour eux la maison du Père, dans les cieux.

«**Les eaux m'ont environné jusqu'à l'âme, l'abîme m'a entouré, les algues ont enveloppé ma tête**» (2:6).

L'âme fait, dans la détresse, l'expérience de ce qu'est le jugement de Dieu à cause du péché. Dans le second livre des Psaumes, dont nous avons parlé, cette position terrible est peinte en traits ineffaçables : «Un abîme appelle un autre abîme à la voix de tes cataractes ; toutes tes vagues et tes flots ont passé sur moi» (Ps. 42: 7). Le Ps. 69 décrit la grandeur de cette angoisse. Entrer dans la boue profonde du péché a pour conséquence le jugement : la profondeur des eaux qui engloutit et le courant qui submerge, en même temps que s'ouvre un abîme sans fond (Ps. 69: 2, 15). Nous verrons plus tard que le fidèle rencontre Christ dans l'abîme, ce Jésus qui y est descendu pour lui. Nous aussi, chrétiens, nous avons fait la même expérience, mais sans être

¹ litt.: le résidu de sa semence.

obligés, comme le Résidu, de connaître l'abîme, autrement que dans notre conscience.

«Je suis descendu jusqu'aux fondements des montagnes ; les barres de la terre s'étaient fermées sur moi pour toujours ; mais, ô Éternel, mon Dieu, tu as fait remonter ma vie de la fosse» (2:7).

La détresse arrive à ses dernières limites ; l'affligé ne peut descendre plus bas. C'est la mort dans toute son horreur. Les portes qui ferment l'accès à la terre des vivants sont fermées pour toujours. Ces mêmes expériences se retrouvent dans le cantique d'Ézéchias (És. 38: 10, 11), et aussi la même réponse de Dieu: «Mais toi, tu as aimé mon âme, la retirant de la fosse de destruction, car tu as jeté tous mes péchés derrière ton dos». «L'Éternel a voulu me sauver» (v. 17, 20).

C'est par la résurrection de Christ que tous nos péchés sont laissés dans l'abîme où ils ne seront jamais retrouvés.

«Quand mon âme défaillait en moi, je me suis souvenu de l'Éternel, et ma prière est venue jusqu'à toi, dans le temple de ta sainteté» (2: 8).

Au moment de la suprême angoisse et de l'agonie, le fidèle se souvient de l'Éternel, et sa prière n'est plus seulement *entendue*, mais reçue dans le lieu où Dieu habite.

«Ceux qui regardent aux vanités mensongères abandonnent la grâce qui est à eux» (2: 9).

Ici vient la réprobation prononcée contre le peuple apostat envahi de nouveau par le démon de l'idolâtrie (Matt. 12: 43-45) et qui abandonne pour des

vanités mensongères la grâce placée devant lui. Mieux vaut être plongé dans la détresse avec une espérance, que de partager le sort de ceux qui ont l'Antichrist pour maître. Au Ps. 31, nous voyons la différence entre ceux qui «prennent garde aux vaines idoles» (v. 6), et celui qui se confie en l'Éternel et dont la grâce est la seule ressource.

«Mais moi, je te *sacrifierai* avec une voix de louange ; je m'acquitterai de ce que j'ai voué. La délivrance est de l'Éternel» (2: 10).

Ici, le fidèle du Résidu arrive au culte que les nations avaient trouvé au temps de son infidélité. Ce culte, les chrétiens le rendent maintenant ; seulement, dans l'avenir prophétique, les nations sacrifieront sous le règne du Messie, à l'Éternel, le Dieu d'Israël, et monteront à Jérusalem pour l'adorer, en compagnie de son peuple (Ps. 116: 14, 15 ; 22: 25). Il y aura alors, pour Israël comme pour les nations (1: 16), des «voeux», le service de l'Éternel, libre et sans restriction, d'un «peuple de franche volonté» (Ps. 56: 12 ; 61: 8 ; 66: 13 ; 76: 11 ; Lévit. 8: 16 ; Deut. 23: 21).

Le dernier mot de cette prière prophétique est : «La délivrance est de l'Éternel» (2:10c). Elle est là ; Lui seul l'a opérée ; elle est uniquement le fruit de sa grâce (És. 38: 20 ; 52: 10). Israël trouvera aux derniers jours cette grande vérité qui fait aujourd'hui la joie, la sécurité de tous les croyants, et sur laquelle leur assurance est fondée à jamais. Comment cette délivrance se produira-t-elle ? C'est ce que nous allons voir dans le prochain chapitre.

[Retour](#)

Le Christ

La personne de Jonas représente le Christ sous deux aspects différents, dont nous trouvons le premier, la mort et la résurrection de Christ, pour accomplir l'oeuvre de la Rédemption, dans les évangiles de Matthieu et de Luc.

En Matt. 12, les scribes et les pharisiens qui venaient d'accuser le Seigneur de ne chasser «les démons que par Béezébul, chef des démons» (v. 24), lui demandent «un signe de sa part» (v. 38), un miracle qui puisse l'accréditer à leurs yeux ! Demander à Jésus ce qui l'accréditait, quand toute sa vie et les miracles de bonté qu'il opérait à chaque pas proclamaient qu'il était Emmanuel, Dieu avec nous ! Cette génération méchante et adultère pouvait-elle encore être convaincue par un signe ? Aussi le Seigneur leur répond : Il ne vous sera pas donné de signe, «si ce n'est le signe de Jonas le prophète. Car,

comme Jonas fut dans le ventre du cétaqué trois jours et trois nuits, ainsi le Fils de l'homme sera trois jours et trois nuits dans le sein de la terre» (v. 39, 40). Type merveilleux, donné dans la personne de Jonas, des souffrances de Christ, près de 900 ans avant sa venue ! En effet, ses souffrances et sa mort sont le premier sujet de la prophétie.

Mais le séjour de Christ dans le tombeau était aussi le signe qu'il était maintenant trop tard pour le peuple ; qu'il n'y avait plus possibilité pour lui de recevoir le Prophète, l'Envoyé, le Fils de l'homme, le Fils de Dieu, comme son Roi. Dès ce moment, toutes les relations anciennes de Dieu avec son peuple étaient interrompues et, pour être reprises, ne pourraient être basées que sur sa réjection, et plus du tout sur sa présentation à son peuple comme

Messie et comme Roi. Christ est venu prendre, en amour, la place d'Israël, rejeté à cause de sa désobéissance, afin que ce dernier, en vertu de l'expiation accomplie, pût retrouver sa place dans le Royaume. Pour nous chrétiens, il a pris notre place, comme pécheurs, sous le jugement, afin que les cieux pussent nous être ouverts.

À ces paroles, Jésus ajoute (v. 41) : «Des hommes de Ninive se lèveront au jugement avec cette génération et la condamneront, car ils se sont repentis à la prédication de Jonas, et voici, il y a ici plus que Jonas». Les nations, si méprisées des Juifs, étaient bien moins coupables que ce peuple. Ninive s'était repentie sans aucun signe, et par la simple prédication d'un prophète du jugement ; — Jérusalem s'était-elle repentie à la prédication d'un plus grand que Jonas, qui était non seulement le Prophète de la grâce, obéissant à la volonté de Dieu, mais le Fils de Dieu ? Aussi ces hommes des nations seront, au jour du jugement, les témoins accablants de la juste condamnation d'Israël, qui a rejeté Dieu dans la personne de Christ venu en grâce.

En Luc 11: 29-32, l'instruction est quelque peu différente. Après avoir dit, au v. 29, qu'il ne serait pas donné à cette méchante génération d'autre signe que celui de Jonas, Jésus ajoute : «Car comme Jonas fut un signe aux Ninivites, ainsi aussi sera le Fils de l'homme à cette génération» (v. 30). Il assimile cette génération juive coupable, aux Ninivites, à un peuple païen.

Jonas, mort et ressuscité en figure, était non seulement un prédicateur, mais un signe aux Ninivites, signe qui l'accréditait auprès d'eux. En effet, il ne s'agit pas, dans ce passage, de la prédication, mais de la personne de Jonas. Un Christ mort et ressuscité, reçu maintenant parmi les nations comme Sauveur, et dont Jonas est le type, condamne désormais Israël. Ce peuple était coupable de sa mort, et, en le ressuscitant, Dieu déclarait sa pleine satisfaction de l'oeuvre de son Bien-aimé, dont Israël n'avait pas voulu, ce qui le condamnait sans rémission. Le Seigneur ajoute : «Des hommes de Ninive se lèveront au jugement avec cette génération et la condamneront ; car ils se sont repentis à la prédication de Jonas, et voici, il y a ici plus que Jonas» (v. 32). De fait, les Ninivites s'étaient repentis sans signe, tandis que les Juifs en demandaient un. La prédication de Jonas les avait amenés à la repentance ; sa parole avait produit ce résultat. Qu'avaient-ils fait, ces Juifs, de la prédication du Christ ? Et pourtant, quelle différence entre ces deux témoignages ! Jonas venait annoncer le jugement et la destruction de Ninive, Christ venait annoncer la grâce à son peuple coupable. Quel était donc l'endurcissement d'Israël pour avoir rejeté un tel message ?

Tel est le type de Jonas dans le Nouveau Testament : Jonas rejeté, Jonas passant trois jours et trois nuits dans les entrailles du poisson, Jonas ressuscité : c'est Christ, et, comme tel, il est présenté aujourd'hui à salut à tous les hommes.

Le livre de Jonas nous montre, du reste, plus qu'aucun autre, que la prophétie ne peut être interprétée par l'accomplissement d'événements historiques, une des nombreuses erreurs de la théologie moderne, mais que Christ en est le but final et la seule solution.

Christ nous est présenté dans ce livre sous un second aspect. Jonas y est un type de Christ, subissant lui-même la colère de Dieu dans son gouvernement et en étant délivré, afin que les fidèles de la fin (le résidu d'Israël), traversant la grande tribulation, y trouvent l'encouragement et la consolation dont ils auront besoin pour la supporter eux-mêmes. Cette vérité importante est résumée dans un passage d'Ésaïe : «Il est devenu leur Sauveur. Dans toutes leurs détresses, il a été en détresse, et l'Ange de sa face les a sauvés» (És. 63: 8). C'est ainsi que le résidu de Juda, coupable du rejet du Messie, passant, en vertu de ce péché, dans la fournaise et la détresse, et se trouvant lui-même rejeté, selon Matt. 16: 4, trouvera, quand il sera englouti dans les eaux profondes, qu'un autre, son Sauveur et son Rédempteur, y a été avant lui et pour lui, et en a été délivré. Quelle assurance une telle découverte donnera à son âme ! En effet, dans la scène de Gethsémané, il a pu dire: «Au jour de ma détresse, incline vers moi ton oreille» ; et: «J'ai mêlé de pleurs mon breuvage, à cause de ton indignation et de ta colère ; car tu m'as élevé haut, et tu m'as jeté en bas» (Ps. 102: 2, 9, 10). Lui-même a dit aussi : «Les eaux me sont entrées jusque dans l'âme» (Ps. 69: 1). Lui-même, dans les jours de sa chair, a offert, «avec de grands cris et avec larmes, des prières et des supplications à Celui qui pouvait le sauver de la mort», et a été exaucé à cause de sa piété (Héb. 5: 7). Nous voyons dans ces passages, et dans beaucoup d'autres, Christ en Gethsémané, traversant le jour de la «détresse» (Ps. 102: 2), et les angoisses du jugement mérité par son peuple ; sympathisant avec lui, réalisant dans son âme ce qu'est la colère de Dieu contre Israël coupable. C'est en considérant cela, que les fidèles du Résidu de la fin seront encouragés dans leur piété, dans leur confiance en Dieu, dans l'assurance de leur délivrance finale, et qu'ils pourront dire: «Jusques à quand ?» certains qu'un jour ils seront exaucés. Ils apprendront à connaître Christ dans la profondeur des eaux et partageant leur détresse, mais ils sauront qu'il est sorti en résurrection du grand abîme, afin qu'eux retrouvent la bénédiction sur «la terre des vivants».

Cette délivrance que nous, chrétiens, possédons aujourd'hui, nous a ouvert le ciel ; celle d'Israël, aux derniers jours, lui ouvrira la terre renouvelée sous

le règne du Roi de paix, en sorte que ce peuple pourra dire, avec la même certitude que nous aujourd'hui : «La délivrance est de l'Éternel !»

[Retour](#)

Dieu

Dieu se manifeste dans le livre de Jonas sous deux caractères. S'il envoie la tempête comme un jugement sur son prophète infidèle et sur les nations, il a un but de grâce envers ces dernières. Elles étaient jusque-là complètement indifférentes et sans connaissance du vrai Dieu, mais Il amène les matelots aux portes du sépulcre pour les faire crier à l'Éternel (1: 14 ; Ps. 107: 23-32). Alors il se révèle à eux comme le Dieu Sauveur qui sacrifie son prophète en leur faveur. Il faut que le serviteur de Dieu soit livré à la mort pour que des âmes, étrangères à Dieu, apprennent à le connaître et soient amenées à le servir. Mais Dieu est aussi un Dieu Sauveur pour son peuple. Il ne peut supporter la désobéissance et il faut qu'il punisse les transgressions, car il ne peut abandonner sa justice et sa sainteté ; mais le ventre du poisson qui engloutit Jonas recèle, pour ainsi dire, un autre Jonas obéissant et fidèle, qui souffre sans cause, mais qui ressuscite, afin que, pour Israël, «la délivrance soit de l'Éternel».

Le second caractère de Dieu, révélé dans ce livre, est : «Un seul Dieu et Père de tous, qui est au-dessus de tout, et partout» (Éph. 4: 6). Il est le Dieu créateur et conservateur de tous les hommes et de toute la création animale. Il dirige à son gré les éléments, les vents et la mer ; il prépare un grand poisson, un kikajon, un ver, un vent d'orient, pour accomplir ses desseins. Sa Providence veille à tout ; sa bonté universelle est partout. Ce «Dieu des cieux, qui a fait la mer et la terre» (1: 9), les nations l'adoreront à la fin, quand elle reconnaîtront le «Père de tous» dans le Dieu qui, «sans acception de personnes, juge selon l'oeuvre de chacun» (1 Pierre 1: 17). L'amour de Dieu envers toutes ses créatures est universel, et les hommes d'aujourd'hui veulent bien le reconnaître, à condition que cela ne les oblige pas à se repentir. Tel ne fut pas le cas de Ninive : quand ces gens des nations apprirent que le Dieu de patience et de mansuétude allait les juger parce qu'ils l'avaient offensé, ils furent poussés à la repentance. Dieu ne se révéla pas à Ninive comme l'Éternel, le Dieu d'Israël, mais comme Dieu, Elohim, le Créateur (3: 5, 8, 9, 10). Cette ville, dont la méchanceté était montée devant Dieu et qui se prosternait devant ses idoles, se repentit. Le jeûne fut proclamé, et ce ne fut pas le Dieu Sauveur, mais le Dieu créateur qui en tint compte et qui épargna Ninive pour un temps.

La conversion des nations, aux derniers jours, par l'Évangile éternel n'aura pas un autre caractère. L'ange qui l'annoncera dira à haute voix : « Craignez Dieu et donnez-lui gloire, car l'heure de son jugement est venue ; et rendez hommage à Celui qui a fait le ciel et la terre et la mer et les fontaines d'eau » (Apoc. 14: 7). Les nations se repentiront et seront épargnées pendant mille ans, comme Ninive le fut pendant deux siècles.

Cette vérité élémentaire, l'amour universel de Dieu, la providence du «Père de tous», Jonas avait à l'apprendre. Il connaissait l'Éternel, le Dieu d'Israël, comme un Dieu miséricordieux sous la loi ; il le connaissait comme un Dieu Sauveur qui l'avait délivré, mais son orgueil de Juif ne pouvait admettre que le coeur de Dieu fût également ouvert pour toutes ses créatures. Son égoïsme le portait à penser que les soins de Dieu devaient se porter exclusivement sur sa personne à lui. Que Jonas fût épargné, à la bonne heure ; que la grande ville fût détruite, cela était nécessaire pour sauvegarder l'honneur du prophète ! N'est-il pas vrai que notre amour-propre nous laisse souvent ignorer les vérités les plus élémentaires touchant le caractère de Dieu ? Aussi la dernière leçon de ce livre est-elle destinée au prophète. La Providence de Dieu prépare un kikajon pour faire ombre sur la tête de Jonas et le «délivrer de sa misère». Il compte, plein de joie, sur la protection que lui offre une plante, créature infime de Dieu, au lieu de regarder à Celui qui l'a préparée. Dieu donne la plante en pâture à un ver qu'il a préparé de même. Ainsi tout s'enchaîne dans les voies de la Providence. Le Créateur pense à tout, à une plante, à un ver, à un Jonas (quelle humiliation pour le prophète !), à une grande ville avec sa population tout entière et son roi, aux petits enfants incapables de distinguer entre leur main droite et leur main gauche, au bétail nombreux qui remplit les étables. Où est donc ton coeur, dit à Jonas le Père de tous, en regard du mien ? Ton égoïsme t'aveugle sur ce que je suis et tu t'irrites. Fais-tu bien de t'irriter ? Et me suis-je irrité contre toi ? Le coeur de Jonas est jugé, ou du moins convaincu d'égoïsme et d'orgueil. Le juste Job eut à faire une expérience semblable, mais dont la Parole nous fait connaître les résultats. Quand il rencontra le Dieu créateur, le Père de tous, face à face, il dit : «J'ai horreur de moi, et je me repens dans la poussière et dans la cendre». Jonas, hélas ! le rencontra et dit : «Je fais bien de m'irriter jusqu'à la

mort». Tel est ici le dernier mot du prophète d'Israël ! Les matelots naviguent heureux et remplis de joie sur la mer apaisée ; Ninive repentante jouit de sa délivrance ; les regards du Père de tous cherchent les plus ignorantes de ses créatures pour les bénir ; un seul reste à l'écart, lui le dépositaire des secrets de Dieu, sombre et irrité, parce qu'étant occupé de lui-même il ignore le coeur de son Dieu !

Mais, nous l'avons déjà dit, cette bienveillance universelle du Père de tous n'est jamais de l'indifférence au mal. Ce même Père «juge selon l'oeuvre de chacun». Il juge ceux qui s'aventurent sur la mer, confiants en la protection de leurs faux dieux ; il juge ses témoins qui, dans un esprit de désobéissance, s'éloignent de Lui ; il juge une nation pleine de «mauvaise voie et de violence» ; il n'épargne personne afin de sauver tous ces hommes, et quand la volonté de l'homme, plus obstinée chez un saint que chez le plus misérable pécheur, persiste à s'opposer à Lui et à le contredire, lui, le Père de tous, ne

s'irrite pas, use de patience, d'une patience dont nous ne voyons ni le résultat, ni la fin, dans cette histoire.

[Retour](#)

Ainsi nous avons passé en revue dans ce livre, si particulier parmi les écrits prophétiques, tout l'ensemble de l'histoire de l'homme du commencement à la fin : l'histoire de la créature déchue, mais pourvue d'une vie nouvelle, celle du rejet d'Israël, celle de la grâce faite aux nations, celle d'un Résidu préservé dans la détresse, celle des nations de la fin recevant l'Évangile du royaume ; et, couronnant tout cet ensemble, le Christ se livrant lui-même et ressuscité d'entre les morts, le Dieu créateur dans lequel espéreront les nations, et le Dieu Sauveur dont il nous est dit : «C'est peu de chose que tu me sois serviteur... pour ramener les préservés d'Israël ; je te donnerai aussi pour être une lumière des nations, pour être mon salut jusqu'au bout de la terre» (És. 49: 6).

[Retour HR](#)

NOTES DIVERSES

Introduction : ch. 1:1, 2

(v.1) Ninive, dont le nom Hébreu signifie *demeure de Ninus*, était la célèbre capitale de l'empire d'Assyrie. Son origine se perd dans les temps les plus reculés de l'histoire, puisqu'elle est déjà nommée en Genèse 10:11. Elle était située sur la rive orientale du Tigre, et, si l'on en croit les historiens, ses murailles avaient 30 m de hauteur, 15 à 20 lieues (67 à 89 km) de circonférence ; elles étaient flanquées de 1 500 tours dont chacune avait 60 m de haut. Le fleuve qui la traversait et ses solides murailles la rendaient imprenable. Elle était le centre du gouvernement, de la richesse, et d'un immense commerce (voyez Nahum 2:10 ; 3:16). Les conséquences de cette prospérité furent l'orgueil et la dissolution (Nahum 3:4). Toute espèce de crimes et de péchés criants y régnaient plus que partout ailleurs. Leur méchanceté était montée jusqu'à l'Éternel, comme jadis celle des constructeurs de Babel, et celle des habitants des villes de la plaine. C'est pourquoi Il charge son serviteur Jonas de se rendre à Ninive et de crier contre elle. La mission d'aller prêcher la repentance ou dénoncer les jugements de Dieu à un peuple païen aussi dépra-

vé déplaçait beaucoup au prophète ; car comme le roi d'Assyrie ne cessait d'opprimer le peuple de Dieu, Jonas eût vu volontiers la ville de Ninive entièrement détruite, tandis que sa mission aurait pour effet d'en prévenir la ruine. C'est ce qu'il avouera lui-même au [chapitre 4 v.2](#)

(Ch4:v.2) Il ose dire à Dieu, dans le dépit et la colère que lui fait éprouver son long support et sa miséricorde : « Éternel, je te prie, n'était-ce pas là ma parole, quand j'étais encore dans mon pays ? C'est pourquoi j'ai d'abord voulu m'enfuir à Tarsis, car je savais que tu es un Dieu qui fait grâce et qui es miséricordieux, lent à la colère et grand en bonté et qui te repens du mal dont tu as menacé » (4:2). — Il est bien triste, n'est-ce pas, de voir un homme de Dieu s'affliger de ce que Dieu fait grâce, et désirer la vengeance, le jugement, les fléaux et la destruction sur une ville coupable plutôt que le repentir et le pardon de ses habitants ? Eh bien, ce sentiment est très naturel au cœur de l'homme ; la pure grâce envers les pécheurs l'irrite toujours. Que d'exemples n'en avons-nous pas dans la Bible ! Voyez, entre autres, dans Luc

9:52-56, les deux disciples Jacques et Jean qui, irrités de ce qu'une bourgade de Samaritains avait refusé de recevoir leur Maître, lui disent : « **Seigneur, veux-tu que nous disions que le feu descende du ciel et les consume, comme aussi fit Élie** » ? Sur quoi Jésus les censura fortement et dit : « **Vous ne savez de quel esprit vous êtes animés** » ! — Voyez à la fin de la touchante parabole du fils prodigue (Luc 15:25-32), son frère aîné revenant des champs, se mettant en colère de la joie par laquelle le père célébrait le retour de son malheureux fils. Voyez les Juifs, figurés par ce fils aîné, et dont l'apôtre disait : « **Qui ont mis à mort et le Seigneur Jésus Christ et leurs prophètes, et qui nous ont chassés par la persécution, et qui ne plaisent pas à Dieu, et qui sont opposés à tous les hommes, — qui nous empêchent de parler aux nations**

afin qu'elles soient sauvées » — 1 Thess. 2:15-16. Oui, **il est naturel à nos cœurs, à vos cœurs aussi, de s'irriter contre la grâce, surtout quand elle s'exerce envers des gens qui nous paraissent, dans notre orgueil, valoir moins que nous**. Hélas ! Nous ne ressemblons que trop à cet ouvrier qui murmurait contre son maître parce que celui-ci donnait à celui qui n'avait été appelé qu'à la onzième heure le même salaire qu'à ceux qui avaient travaillé tout le jour, et auquel le maître dit : « **Ne m'est-il pas permis de faire ce que je veux de ce qui est mien ? Ton œil est-il méchant parce que moi, je suis bon ?** » — Matt. 20:14-15

[Retour](#)

Jonas, prophète infidèle : ch. 1:3-16

(v.3a) Ainsi **Jonas, ne regardant qu'à lui, craignait que sa réputation de prophète ne fût compromise par la miséricorde de Dieu**. Cependant son premier devoir était d'obéir sans raisonner à la parole de l'Éternel qui lui avait été adressée. Au lieu de cela, le fils d'Amitthaï allant, de même que jadis Élie, comme son cœur lui disait (1 Rois 19:3), se leva pour s'enfuir à Tarsis (*) « **de devant la face de l'Éternel** » (v.3a). Il était insensé autant que rebelle en ayant une telle pensée, n'est-ce pas ? Comme prophète n'aurait-il pas dû savoir que cette pensée était une folie ? **N'aurait-il pas dû dire comme David : « Où irai-je loin de ton Esprit ? Et où fuirai-je loin de ta face ? Si je prends les ailes de l'aube du jour, si je fais ma demeure au bout de la mer, là aussi ta main me conduira et ta droite me saisira »** (Psaume 139:7, 9). **Encore ici, le pauvre Jonas n'est qu'une image fidèle de ce que nous sommes tous par nature**. Quand vous êtes conduits par votre cœur à faire quelque chose de mauvais, comme votre conscience vous le dit, n'est-il pas vrai que pourvu que votre péché ne soit parvenu à la connaissance d'aucun *homme*, pourvu que vous l'ayez fait en cachette ou dans l'obscurité de la nuit, vous vous croyez en sûreté ? N'est-il pas vrai qu'alors vous oubliez tout à fait qu'il est un œil toujours ouvert qui vous voit et qui lit dans vos cœurs ? Ah ! Souvenez-vous de cette parole qui vient à la suite de celles que nous venons de citer : « **Au moins les ténèbres m'envelopperont, — alors la nuit est lumière autour de moi. Les ténèbres même ne sont pas obscures pour me cacher à toi** » (Ps 139 :11&12).

(*) Tarsis était probablement au sud de l'Espagne, ou vers Cadix, à l'autre bout de la Méditerranée.

(v.3b) Mais revenons à Jonas qui veut s'enfuir de devant la face de l'Éternel. Dans ce but **il descend à Japho**, très ancienne ville des Philistins, sur les bords de la Méditerranée, avec un port assez connu (voyez 2 Chron. 2:16 ;

Esdras 3:7). Dans le Nouveau Testament, elle est nommée Joppé : c'est là que vivait cette femme pieuse et charitable nommée Tabitha ou Dorcas , laquelle tomba malade et mourut pendant le séjour que faisait l'apôtre Pierre près de là, à Lydde. Appelé par les disciples, il se rendit à Joppé et ressuscita Dorcas (Actes 9:36-43). Puis il y passa plusieurs jours chez un certain Simon, corroyeur, qui avait sa maison au bord de la mer, comme un ange de Dieu l'apprit à Corneille qui, de Césarée où il demeurait, fit chercher l'apôtre à Joppé. C'est aujourd'hui la ville de Jaffa à 55 kilomètres de Jérusalem.

Le prophète arrive à Japho où il trouve un navire partant pour Tarsis ; et ayant payé son passage, il s'embarqua pour aller avec eux à Tarsis loin de la face de l'Éternel. **Cela nous fait voir que, lorsque nous suivons le chemin de la désobéissance à Dieu, Satan prend plaisir à nous en faciliter les moyens**. À cette époque, il devait être rare qu'un vaisseau fût, à Japho, prêt à partir pour Tarsis, et cependant Jonas en trouve précisément un en partance. De plus, s'il n'avait pas eu l'argent exigé pour ce long voyage, il n'aurait pas pu monter à bord. Or, il avait de quoi payer et il fut reçu comme passager. Dieu permit tout cela parce qu'il savait comment atteindre et ramener son infidèle serviteur. Il avait une sévère leçon à lui donner.

(v.4) Nous avons laissé Jonas s'embarquant à Japho, après avoir payé son passage à bord d'un navire qui allait à Tarsis. Ainsi **l'insensé pensait s'enfuir de devant la face de l'Éternel. Mais l'Éternel qui voit et suit son infidèle serviteur, et qui veut le ramener, « envoya un grand vent sur la mer »** (v.4). Quand Il le veut, il fait des vents ses messagers, il commande même aux vents et à l'eau, et ils lui obéissent (Luc 8:25). Or **dans ce grand vent** qui souleva une grande tempête sur la mer de sorte que le navire risquait de sombrer, **il y avait comme une voix solennelle de Dieu** s'adressant au prophète, si celui-ci avait veillé pour l'entendre. À bord du navire, Jonas était celui qui

avait besoin d'être repris, c'était à lui que le message était envoyé. Les pauvres marins, des païens sans doute, avaient déjà été souvent exposés à la tempête. Pour eux, il n'y avait rien de nouveau, rien d'extraordinaire, rien de plus que ce qui arrive à ceux qui naviguent sur les grandes eaux. Mais il se trouvait à bord un personnage pour qui le grand vent et la grande tourmente était quelque chose de tout particulier et d'extraordinaire. C'était lui, et lui seul, que ce grand vent cherchait, que cette tempête appelait.

(v.5) Cependant, tandis que, dans leur angoisse à la vue du danger imminent qui les menace, les marins crient chacun à son dieu, Jonas était descendu au fond du vaisseau où il dormait profondément. Environ 900 ans plus tard, un autre serviteur du Seigneur, l'apôtre Pierre était dans un grand danger, la veille du jour où il devait, selon toute apparence humaine, être mis à mort par ordre du roi Hérode et il dormait tout aussi profondément dans sa prison entre deux soldats et lié de chaînes (Actes 12:6). Mais quelle différence entre ces deux hommes de Dieu et entre ces deux sommeils. Chez le prophète, c'était l'oubli de Dieu et de ses jugements qui le faisait dormir du sommeil d'une insouciance coupable et, peut-être aussi, de la satisfaction qu'il éprouvait d'avoir, pensait-il, échappé à une mission souverainement désagréable pour lui. [Le geôlier de Philippe dormait aussi alors que Paul et Silas, les pieds attachés au poteau, chantaient des hymnes et que les autres prisonniers les écoutaient. Il ne fut réveillé que par un tremblement de terre qui ébranla les fondements de la prison (Actes 16:27)]. L'apôtre dort dans le sentiment d'une parfaite paix, joyeux à la pensée d'être bientôt auprès du Seigneur pour lequel il allait mourir comme un fidèle témoin ou martyr. [Autrefois Pierre avait, lui aussi, dormi quand il n'aurait pas dû le faire. Sur la sainte montagne, à la vue de la gloire magnifique, lui et ses deux compagnons étaient accablés de sommeil (Luc 9:32) ; et en Gethsémané, Jésus saisi de tristesse avait dit aux mêmes trois disciples : « Veillez avec moi » et par deux fois, Il les trouva endormis (Luc 26:36-45)]. Peut-être aussi, dans le cas où il se serait alors souvenu de cette déclaration de son Maître : « Quand tu seras vieux, un autre te ceindra... disant cela pour indiquer de quelle mort il glorifierait Dieu » (Jean 21), déclaration qui revint à la pensée de Pierre lorsqu'il fut devenu vieux en effet (1 Pierre 5:1 ; 2 Pierre 1:14) ; peut-être Pierre avait-il l'assurance que, en réponse aux prières incessantes que l'assemblée faisait pour lui, Dieu le délivrerait — comme Il le fit — de toute la puissance d'Hérode. Heureux ceux qui peuvent dormir avec la tranquillité d'esprit et la bonne espérance de Pierre. Mais malheur à ceux qui dorment quand il faudrait veiller, quand ils sont au bord d'un précipice ou à la porte de l'éternité ! S'ils sont néanmoins des serviteurs de Dieu comme Jonas, c'est à eux que s'adresse cette exhortation sérieuse : « Réveille-toi, toi qui dors, et relève-toi

d'entre les morts, et le Christ luira sur toi » (Éphésiens 5:14). La vie est sérieuse, toute espèce de dangers nous menacent, nous y sommes peut-être tout aussi exposés que Jonas ou l'apôtre Pierre. C'est à nous aussi que Jésus Christ dit : « Veillez », car il le dit à tous (Marc 13:37). Oui, « C'est déjà l'heure de nous réveiller du sommeil...la nuit est fort avancée, et le jour s'est approché » (Romains 13:11). En effet pour pouvoir veiller, il faut d'abord se réveiller.

(v.6) Mais revenons à Jonas qui dort à fond de cale. Le maître des rameurs s'approche de lui et lui dit : « Que fais-tu, dormeur ? Lève-toi, crie à ton Dieu ! Peut-être Dieu pensera-t-il à nous, et nous ne périrons pas » (v.6). Il est bien triste et bien honteux pour un prophète de l'Éternel de s'attirer ainsi les reproches mérités de la part d'un païen, dont les paroles reviennent à ceci : Ce n'est certes pas le temps de dormir car nous sommes sur le point d'être engloutis par les flots. Lève-toi, invoque ton Dieu. Chacun de nous a crié à son dieu, mais en vain car la tempête continue. Peut-être le tien est plus puissant que les nôtres et pourra nous délivrer.

(v.7) Puis, dans leur angoisse croissante, les marins, dans la pensée inspirée de Dieu probablement qu'il y a à bord quelque criminel que poursuit sur la mer la vengeance céleste, se dirent l'un à l'autre : « Venez, jetons le sort, afin que nous sachions à cause de qui ce malheur nous arrive. Et ils jetèrent le sort, et le sort tomba sur Jonas » (v.7). L'Ancien Testament nous fournit quelques exemples de païens consultant le sort sur ce qu'ils devaient faire ou attendre, dans des cas embarrassants. Les Hébreux aussi le consultent souvent, et parfois d'après l'ordre de l'Éternel. Les soldats romains jettent le sort pour partager entre eux les vêtements du Seigneur (Matth. 27:35), afin que fût accompli ce qui avait été annoncé par le prophète-roi (Psaume 22:18). C'est par le sort aussi que Matthias est choisi comme apôtre en remplacement de Judas (Actes 1:26). Mais, dans ce dernier cas, les croyants n'avaient pas encore reçu la Saint Esprit pour les « conduire dans toute la vérité ». Aussi, c'est la dernière fois qu'il est question de décider une question par le sort dans les Écritures. Quand ce moyen était encore légitimement employé, Dieu se réservait d'en diriger le résultat de manière à faire connaître sa volonté. C'est ce qui ressort de ce passage de Proverbes 16:33 : « On jette le sort dans le giron, mais toute décision est de par l'Éternel ». Ce fut bien ce qui arriva dans le cas de Jonas qui vit aussi se vérifier pour lui cet autre proverbe (10:9) : « Celui qui marche dans l'intégrité marche en sûreté, mais celui qui pervertit ses voies sera connu ». Les voies que Jonas suivait n'était que trop tortueuses aussi Dieu voulut qu'il fût démasqué ; le sort tomba sur lui.

(v.8-12) Alors les marins lui dirent : « Déclare-nous à cause de qui ce mal nous est arrivé ? Quelle est ton occupation et d'où viens-tu ? » (v.8). Et il leur

répond : « Je suis Hébreu, et je crains l'Éternel, le Dieu des cieux, qui a fait la mer et la terre »(v.9). Puis il leur avoua que c'était à cause de lui que cette terrible tempête était venue sur eux ; et, tout saisis de crainte, comme la tourmente allait toujours en augmentant, ils se demandaient ce qu'ils lui feraient pour que la mer se calme. Il leur dit : « Prenez-moi et jetez-moi à la mer, et la mer s'apaisera pour vous »(v.12). La tempête envoyée par l'Éternel a-t-elle maintenant atteint son but ? Sa voix a-t-elle été entendue ? La conscience du prophète prévaricateur a-t-elle été touchée de manière à ce qu'il sentît que, par sa désobéissance, il s'était rendu digne de mort ? Ou bien cette confession prouvait-elle seulement qu'il aimait bien mieux être noyé que d'aller à Ninive ? Sans vouloir trancher, il nous semble que le but de Dieu ne fut complètement atteint que plus tard, comme nous le verrons, s'il plaît au Seigneur, en étudiant le deuxième chapitre.

(v.13-16) Quoi qu'il en soit, le conseil que Jonas leur donnait jeta les pauvres marins dans la plus grande perplexité. Ils pouvaient avoir entendu parler des prodiges de la toute puissance du Dieu d'Israël, et avoir sujet de craindre d'être punis s'ils faisaient mourir un adorateur de ce grand Dieu. Dans tous les cas, ils répugnaient extrêmement à sacrifier leur compagnon de voyage. Aussi font-ils de nouveau tous leurs efforts pour lutter contre la tempête et gagner la terre. Tout est inutile : la mer devenait toujours plus furieuse, ce qui semble indiquer que le message du Seigneur n'était pas encore arrivé avec puissance aux oreilles et au cœur de celui à qui il était envoyé.

À la fin, ces pauvres gens prennent le parti de crier à l'Éternel en le priant de ne pas leur imputer à péché la mort de cet homme et en ajoutant : « Toi Éternel, tu as fait comme il t'a plu »(v.14 fin). Là-dessus ils précipitèrent Jonas dans les flots impétueux. Aussitôt l'orage cessa et la fureur de la mer s'arrêta. À la vue de ce miracle, ils reconnurent que l'Éternel était le seul vrai Dieu, et dès qu'ils furent arrivés à terre, ils lui offrirent des sacrifices selon les vœux qu'ils avaient faits, en action de grâces à cause de leur délivrance.

Laissez-moi encore attirer votre attention sur un second contraste entre le prophète Jonas et un autre apôtre. Ce contraste est des plus humiliant pour le prophète de Gath-Hépher. Nous l'avons vu dormir pendant que tous ses compagnons invoquaient leurs dieux ; c'est un païen qui le réveille et

l'exhorte à prier. Ensuite il doit se reconnaître coupable après avoir déclaré qu'il craint l'Éternel, le Dieu des cieux. Il demande lui-même qu'on le jette à la mer. Tout cela démontrait qu'il s'était éloigné de Dieu et qu'il marchait dans une voie d'égarement et d'infidélité. Ce qui amène les marins à craindre l'Éternel et à lui sacrifier des victimes c'est, non pas le témoignage rendu par le fils d'Amitthaï ou ses exhortations et ses prières, mais uniquement l'effet heureux et soudain de l'exécution d'un jugement du Seigneur sur son serviteur rebelle. C'est Dieu seul qui, dans ce cas, tire le bien du mal comme il sait toujours le faire.

Maintenant lisez Actes 27. Vous y trouverez le récit d'un événement qui a quelques rapports, mais plus encore de différences, avec la scène dont nous venons de nous entretenir. Là aussi il s'agit d'un vaisseau exposé à la tempête. Là aussi il y avait un serviteur du Seigneur, mais dans le chemin de la fidélité. Il est conduit à Rome comme prisonnier, à cause du témoignage qu'il a rendu à la grâce de Dieu. Si le navire est en danger, ce n'est pas par la faute de l'apôtre Paul, mais parce qu'on n'a pas ajouté foi à ses avis et à ses conseils. Il est avec Dieu et près de ce Dieu dont il dit ouvertement : « À qui je suis et que je sers ». Aussi est-il honoré des communications de son Dieu relativement au sort du navire et de ceux qui y sont, et pour lesquels il devient un sauveur. Car un ange lui dit : « Dieu t'a donné tous ceux qui naviguent avec toi ». Et, en effet, tous se sauvèrent. Paul est donc l'opposé de Jonas : celui-ci est la cause du danger que court le navire et de sa propre ruine. Paul ne peut périr là, parce que Dieu veut qu'il compare devant César et, par la grâce de Dieu, c'est en considération de son fidèle serviteur que la vie de tous ceux qui sont avec lui à bord est aussi épargnée. Ainsi la désobéissance conduit toujours au malheur, et la fidélité est toujours suivie de la bénédiction pour le fidèle et aussi souvent pour d'autres.

Que le Seigneur vous rende fidèles afin que vous soyez tous du nombre de ceux qui naviguent avec un plus grand que Paul, avec le Sauveur qui dira bientôt à son Père : « Je n'ai perdu aucun de ceux que tu m'as donnés ».

[Retour](#)

La prière de Jonas : ch. 2

Quand Jonas dit aux marins effrayés : « Prenez-moi et jetez-moi dans la mer, et la mer s'apaisera » (1:12), nous aimons à croire qu'il y avait aussi en lui la pensée que, lui seul étant coupable, le châtiment de Dieu devait tomber sur lui seul, et non pas sur ses pauvres compagnons de voyage. David expri-

maient une pensée analogue lorsque, son peuple étant frappé par l'ange de l'Éternel à cause du péché de son roi, celui-ci dit à Dieu : « N'est-ce pas moi qui ai commandé de dénombrier le peuple ? C'est moi qui ai péché et qui ai mal agi ; mais ces brebis, qu'ont-elle fait ? Éternel, mon Dieu, je te prie, que

ta main soit sur moi et sur la maison de mon père, mais qu'elle ne soit pas sur ton peuple pour le frapper » (1 Chron. 21:17).

Ces belles paroles étaient l'expression du sentiment de son péché et de son dévouement pour Israël. Elles nous rappellent un dévouement infiniment plus admirable, celui du Fils de Dieu, notre Seigneur Jésus Christ qui, n'ayant jamais connu le péché, a consenti volontairement à être fait péché pour nous pécheurs, à mourir sur la croix, Lui juste pour nous injustes. Quel amour ! Oh, comment pourriez-vous rester indifférents !

Revenons à Jonas : il est jeté à la mer où, sans doute, il va périr. Non, car le même Dieu qui avait élevé un grand vent sur la mer, était toujours là pour le garder après lui avoir donné une sévère leçon. « L'Éternel prépara un grand poisson pour engloutir Jonas ; et Jonas fut dans les entrailles du poisson trois jours et trois nuits » (v.1). Ici encore nous voyons qu'il n'y a rien d'insignifiant dans la vie d'un serviteur du Seigneur. Un grand poisson n'était pas une chose rare ; il y en avait beaucoup dans la mer. Néanmoins le Créateur tout puissant en prépare ou en fait venir un pour Jonas afin que ce monstre aussi fût un message de Dieu pour son âme. La conservation du prophète dans le ventre du poisson fut sans doute un miracle de la toute puissance de Dieu. (*)

(*) Il est connu qu'il y a des poissons, surtout une espèce de requin géant ou « poisson de Jonas », qui peuvent engloutir des hommes et même des chevaux. Ils les avalent tout entiers et ne digèrent pas aussi promptement que d'autres animaux. On les trouve en très grand nombre dans la mer Méditerranée et, entre autres, près de Joppé. Le célèbre Schubert, auteur d'un voyage en Palestine, cite le fait, bien connu dit-il, d'un matelot qui fut un jour avalé vif par un requin lequel, peu de temps après, atteint et tué par un boulet de canon, rejeta immédiatement ce pauvre homme blessé par les innombrables dents aiguës et tranchantes du monstre, mais cependant encore plein de vie, à tel point que, plus tard, ce matelot ainsi délivré courait le monde avec le même requin empaillé, par la gueule duquel il avait passé et qu'il faisait voir pour de l'argent.

(v.2-10) Là, dans le sein de ce sépulcre, au cœur de la mer, environné de l'abîme, Jonas rentre en lui-même et revient au Seigneur. Il sent son péché, il le confesse. Il s'est adonné à des vanités fausses, car rien n'est plus vain et mensonger que le chemin de la désobéissance : aussi, par là, il a abandonné le sentiment et la jouissance de la grâce de son Dieu. C'est aussi là ce qui fait le malheur de tous les pécheurs. C'est l'amour du péché qui les tient éloignés de la grâce et qui les empêche de connaître l'amour de Dieu en Jésus Christ. (v.2a) Puis le prophète fait sa prière à l'Éternel, avec l'assurance qu'elle parvient au palais de sa sainteté et que déjà elle est exaucée : il a foi en Dieu de qui vient le salut. Du sein des eaux profondes et des racines des montagnes, il peut dire avec une entière confiance : « Je regarderai encore vers le temple de ta sainteté » (v.5b) et même : « Ô Éternel, mon Dieu, tu as fait remonter ma vie de la fosse » (v.7c). Quel précieux don que celui de la foi, qui saisit ainsi les promesses de Dieu et qui en jouit par avance, comme si elle les possédait déjà. Que le Seigneur vous donne ou vous augmente la foi !

Nous savons que Jonas était alors un admirable type du Seigneur Jésus et c'est Jésus lui-même qui nous le révèle. Aux Pharisiens hypocrites qui lui demandaient de leur faire voir quelque miracle, il répondit : « Une génération méchante et adultère recherche un signe ; et il ne lui sera pas donné de signe, si ce n'est le signe de Jonas le prophète. Car, comme Jonas fut dans le ventre du cétaqué trois jours et trois nuits, ainsi le fils de l'homme sera trois jours et trois nuits dans le sein de la terre (Matthieu 12:38-40) ».

En effet, si Jonas, dans sa détresse, dit à Dieu : « Toutes tes vagues et tes flots ont passé sur moi » (v.4d), il ne fait que répéter ce que David avait dit au Psaume 42:7 qui s'applique tout particulièrement au Seigneur Jésus sur la croix. Et comme Jésus fut exaucé par son Père et ressuscité avec puissance le troisième jour, (v.11) de même le prophète sortit de son sépulcre, parce que l'Éternel commanda au poisson, et il dégorgea Jonas sur la terre.

[Retour](#)

Jonas, témoin fidèle : ch. 3

Maintenant, l'homme de Dieu est devenu obéissant. (v.1-4a) Obéissant à l'ordre que l'Éternel lui fait de nouveau entendre, il s'en va à Ninive. C'était une très grande ville de trois jours de marche. Et Jonas commença à faire dans la ville une journée de marche et il fit la proclamation en ces mots : « Encore quarante jours, et Ninive sera renversée » (v.4b). Et les hommes de Ninive crurent Dieu ; un jeûne d'humiliation et de pénitence fut publié par le

roi ; ils crièrent à Dieu de toutes leurs forces et se convertirent ; et Dieu se repentit du mal qu'il avait dit qu'il leur ferait, et il ne le fit point. (v.5-10)

Plût à Dieu que toutes les prédications fidèles de sa parole, toutes les dénonciations de ses jugements contre les pécheurs obstinés, produisissent des effets analogues au milieu de ceux, hommes et enfants, qui se nomment

chrétiens ! S'ils persistent, et si vous persistez à fermer vos oreilles et vos cœurs aux appels de Dieu, il ne vous restera à la fin qu'une attente terrible de jugement. Que Dieu vous donne de le comprendre pendant qu'il en est temps et de vous convertir à Lui !

[Retour](#)

Jonas, étranger à la grâce de Dieu : ch. 4

Chose triste à dire ! celui qui aurait dû, plus que tout autre, se réjouir et bénir le Seigneur de l'effet de sa prédication, le prophète Jonas s'en affligea et s'en irrita. La grâce accordée aux Ninivites repentants lui déplut extrêmement, et il en fut en colère. Dans son zèle amer d'Israélite, il eût mieux aimé voir Ninive renversée et tous ses habitants détruits. Il tenait davantage à son honneur de prophète qui, à son gré, aurait reçu un plus grand relief par l'accomplissement des menaces qu'il avait fait entendre, qu'il ne tenait à la miséricorde envers de pauvres pécheurs. Pauvre et orgueilleux Jonas ! Il avait encore besoin d'une leçon et Dieu est trop fidèle pour ne pas la lui donner. Il se plaint de Dieu, de sa clémence, de son support, de son amour, comme si lui, Jonas, n'en avait pas besoin tout autant qu'un autre. Il va jusqu'à dire : « Maintenant, Éternel, je t'en prie, prends-moi ma vie, car mieux me vaut la mort que la vie. Et l'Éternel dit : fais-tu bien de t'irriter ? » (v.3-4).

Irrité le prophète sort de la ville. Il s'assied près de Ninive et se fait une cabane. Il semble avoir oublié l'enseignement qu'il avait appris pendant son séjour de trois jours au fond de la mer, aussi lui faut-il un nouveau message de la part de Dieu. « L'Éternel Dieu prépara un kikajon, c'est à dire une plante de ricin, qu'il fit croître au dessus de Jonas pour faire ombre sur sa tête, pour le délivrer de sa misère » (v.6a). C'est une plante qui, dans les pays chauds, s'élève jusqu'à six mètres de hauteur et dont les grandes feuilles bien fraîches procurent un doux ombrage. C'était là aussi un messenger de Dieu pour l'âme du prophète. Aussi « Jonas se réjouit d'une grande joie à cause du kikajon » (v.6b). Assis à l'ombre, il ne pense plus à la mort qu'il avait demandée dans un moment d'impatience et de dépit. « Et Dieu prépara un ver le lendemain, au lever de l'aurore, et il rongea le kikajon, et il sécha » (v.7). Ce

ver, quelque insignifiant qu'il pût paraître, n'en était pas moins un agent de Dieu tout autant que le grand vent, le grand poisson ou le ricin. Un ver employé par le Seigneur peut opérer de grandes choses. Celui-ci fit soudainement sécher le ricin de Jonas pour lui donner une sérieuse leçon, il nous la donne aussi. Celui qui avait préparé un ver, prépare ensuite un vent d'est étouffant ; et le soleil frappe sur la tête de Jonas de sorte qu'il s'évanouit et demanda de nouveau de mourir : « Mieux me vaut la mort que la vie » (v.8d), dit-il. Mais Dieu dit à Jonas : « Tu as pitié du kikajon pour lequel tu n'as pas travaillé, et que tu n'as pas fait croître, qui est né en une nuit et a péri en une nuit ; et moi, je n'aurais pas pitié de Ninive, la grande ville, dans laquelle il y a plus de cent vingt mille êtres humains qui ne savent pas distinguer entre leur droite et leur gauche, et aussi beaucoup de bétail ! » (v.10-11).

Ces paroles étaient bien propres à faire sentir au prophète son égoïsme et sa dureté de cœur. D'un autre côté, elles font ressortir, en contraste, la bonté, la patience et la compassion de Dieu pour ses pauvres créatures, surtout pour les jeunes enfants et même pour les animaux.

Apprenez aussi de là que Dieu est en tout et partout, et que toutes les circonstances, même les plus ordinaires, peuvent être préparées ou dirigées par Lui pour vous donner des enseignements en rapport avec votre état d'âme. Que le Seigneur vous donne des oreilles pour entendre sa voix dans tout ce qui vous arrive, l'intelligence spirituelle pour la comprendre, et la soumission de cœur pour vous y conformer !

[Retour](#)